



**HAL**  
open science

# Des rumeurs grammaticales à l'épreuve des statistiques textuelles : l'exemple du marquage du futur avec sa- et sawfa

Catherine Pinon

► **To cite this version:**

Catherine Pinon. Des rumeurs grammaticales à l'épreuve des statistiques textuelles : l'exemple du marquage du futur avec sa- et sawfa. Francesco Binaghi; Manuel Sartori. Fuṣḥā écrit contemporain. Usages et nouveaux développements, Diacritiques Éditions, pp.132-198, 2019, Didactique et linguistique, 979-10-97093-04-4. halshs-02541286

**HAL Id: halshs-02541286**

**<https://shs.hal.science/halshs-02541286>**

Submitted on 21 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## DES RUMEURS GRAMMATICALES À L'ÉPREUVE DE LA STATISTIQUE TEXTUELLE :

### L'EXEMPLE DU MARQUAGE DU FUTUR AVEC SA- ET SAWFA

Catherine Pinon

« *Sawfa nubāšir al-hubūt ba'da qalīl* » annonce le pilote de la compagnie libanaise en approche de Beyrouth. « Nous allons bientôt amorcer notre descente », aurait dit un pilote d'Air France. Un arabisant attentif, présent à bord, remarquerait immédiatement qu'il utilise *sawfa* pour désigner un futur à très court terme dont la proximité est renforcée par l'emploi adverbial de *ba'da qalīl* « sous peu ». Or, ce même arabisant doit probablement se rappeler avoir appris que *sawfa* s'oppose traditionnellement à *sa-* dans la durée et qu'il introduit un futur lointain. Il peut alors à juste titre se demander s'il est témoin d'un emploi tout à fait contemporain de *sawfa* dans lequel la particule ne serait plus attachée au seul futur lointain. En poussant sa réflexion, il pourrait aussi en conclure que ce qu'il a appris n'est pas vraiment conforme à la réalité des usages... serions-nous en présence d'une "rumeur grammaticale" ?

De ces rumeurs, nous en avons tous entendues au cours de notre formation en langue arabe. Évidemment, elles ne sont jamais présentées comme telles, mais plutôt comme des certitudes linguistiques. Dans cette étude, nous voudrions réfléchir à la manière dont ces rumeurs grammaticales s'ancrent en nous durablement, sans que jamais nous ne les remettions en question ; bien au contraire, en dépit des contre-exemples observables, nous continuons inlassablement à les transmettre. Ce processus est intéressant tant du point de vue technique que de celui de la transmission des savoirs linguistiques et de l'élaboration des grammaires ; il soulève notamment la question des rapports entre le linguiste et l'enseignant. Cette contribution se veut une enquête menant à une réflexion autour de l'enseignement de l'arabe langue étrangère, et de la syntaxe de l'arabe contemporain en particulier. On l'aura compris, le marquage du futur en arabe littéral illustrera, à dessein, notre propos.

Enseigner la langue arabe, contemporaine qui plus est, est un métier à part entière. Comme pour toute langue vivante, la question du rapport à la norme, au(x) standard(s) et aux usages interroge tout enseignant dans sa pratique de transmission : quelles sont les limites entre ce qui est linguistiquement acceptable et ce qui doit être considéré comme « fautif » ou en marge de la norme ? Quelle place laisser à la variation ? Quels éléments syntaxiques devrait-on fournir à un débutant en langue arabe ? Si, au niveau du lexique, on laisse plus facilement place à la variation, la syntaxe se trouve souvent présentée de façon univoque. Dans ses usages quotidiens, le professeur de grammaire oscillera souvent entre prescription (la part de l'héritage, celui des savoirs et des manières de transmettre ces savoirs) et intuition (la part des croyances, celles justement nées de l'intuition). Il transmettra souvent avec certitude ce qui lui aura précédemment été transmis et montrera parfois la même assurance face à des faits dont il n'aura eu qu'une intuition<sup>1</sup>. Nous avons tous intériorisé dans notre pratique de la langue des croyances héritées de nos premiers apprentissages de l'arabe. C'est sans doute davantage le cas pour un non-arabophone apprenant l'arabe, du fait de l'absence de transparence entre le système de la langue maternelle et celui de la langue acquise. En apprenant l'arabe, on fait davantage rentrer dans des cases les éléments nouveaux

---

<sup>1</sup> Recourir à l'intuition pour comprendre un phénomène est une démarche naturelle mais on doit reconnaître que « manifestement, le mot "intuition" trouve son utilité au sein de l'analyse linguistique où il fonctionne soit comme une échappatoire interprétative (une solution forcément provisoire), soit comme un ersatz latent d'une explication grammaticale désespérément déficitaire. » (Bajrić 2005, p. 14).

(l'emploi d'une particule ou d'un pronom, par exemple), on s'attache probablement plus à les définir d'une seule manière qu'à les imaginer susceptibles de revêtir différentes acceptions et d'évoluer. En effet, l'intuition d'un locuteur natif n'est certainement pas comparable à celle d'un locuteur ayant acquis naturellement la langue et l'attachement au "bon usage" provient sans doute du fait que nous avons étudié l'arabe au cours d'un processus d'apprentissage<sup>2</sup>. Il en va de même des faits que l'on croit être avérés simplement parce qu'ils nous ont été transmis comme tels. Il nous semble justifié de se demander quelles sont les conséquences concrètes de ce mode de transmission du savoir sur l'enseignement, mais aussi dans le domaine de la recherche. En effet, l'importance de ce phénomène d'assujettissement est tel qu'il peut toucher les chercheurs eux-mêmes<sup>3</sup>; ce sera l'un des objets de cet article que de démontrer comment, tous, nous restons attachés à l'héritage qui nous a été transmis lors de notre apprentissage de l'arabe.

Non seulement les rumeurs grammaticales se transmettent, mais encore en fabriquons-nous d'autres du fait que notre intuition est normée par notre attachement aux règles qui ont été apprises au prix d'un effort certain. Pourtant, si nous acceptons l'idée que les faits doivent être pesés et étudiés avant d'être transmis, alors nous devrions accepter de modérer nos considérations grammaticales et de prendre du recul sur le contenu des grammaires classiques. D'un point de vue épistémologique, il s'agit de faire évoluer les contenus grammaticaux, les modes de transmission de ces contenus et la méthodologie qui permet de les atteindre puis de les transmettre.

Pour illustrer notre démarche, nous avons choisi d'étudier les particules du futur *sa-* et *sawfa* dans des textes classiques et contemporains, pour déterminer s'il y avait ou non une différenciation sémantique d'ordre temporel entre un futur proche et un futur lointain. Nous avons comparé nos résultats aux descriptions qu'ont fait les grammairiens classiques et modernes de ces particules, avant de proposer une étude détaillée pour l'arabe contemporain. Enfin, nos conclusions nous ont amenée à réfléchir à la nature de cette rumeur grammaticale et à son fonctionnement; elles constituent par ailleurs un argument supplémentaire en faveur de l'élaboration d'une grammaire plus réaliste, reposant sur une description minutieuse de la langue arabe dans ses différents états, sur laquelle les enseignants pourraient asseoir une transmission plus raisonnée de la grammaire arabe.

## 1. *SA-* / *SAWFA* DANS LES GRAMMAIRES ET DANS LES TEXTES : UNE OPPOSITION ENTRE LE FUTUR PROCHE ET LE FUTUR LOINTAIN ?

En guise d'exemple de cet héritage grammatical transmis sans être remis en question, intéressons-nous à un point particulier, celui de la distinction entre le futur proche et le futur lointain que l'on dit parfois exister entre *sa-* et *sawfa*. L'opposition entre *sa-*

---

<sup>2</sup> Le cas de l'arabe dans son registre littéral est encore particulier car il s'agit, pour les Arabes eux-mêmes, d'une langue seconde.

<sup>3</sup> Dès les premières lignes d'un article pourtant intitulé « *Sawfa lā/lan yaf'al-* et *lā/lan sawfa yaf'al-* Étude de cas sur corpus pour une grammaire didactique et renouvelée de l'arabe moderne », on peut lire le passage suivant : « Quant au futur arabe, il s'obtient en antéposant au verbe conjugué à l'inaccompli indicatif les particules *sa-* (futur proche) ou *sawfa* (futur lointain). » Sartori (2015, p. 1). Les références citées sont 1. *Sībawayhi*, *Kitāb*, IV, p. 354 (correspondant dans cet article à IV, p. 233); 2. *Zamaḥṣarī*, *Mufaṣṣal*: 412 (correspondant dans cet article à la p. 317); 3. *Ibn Hišām al-'Anṣārī*, *Muḡnī*, I, p. 276 et 4. *al-Ġalāyīnī*, *Ġāmi'*, III, p. 198. Elles seront discutées en détail plus bas où nous verrons que, même en se basant sur ces seules 4 références, les particules ne peuvent être réduites à une simple opposition temporelle (ce qui ne signifie pas que cette opposition ne soit jamais valable dans le discours), à moins de prendre partie pour certaines sources au détriment des autres.

marqueur du futur proche et sawfa marqueur du futur lointain est l'un de ces topoï grammaticaux dont on a hérité. Mais qu'en est-il réellement dans les grammaires et en langue ? D'où provient cette distinction ? Est-elle étayée par des exemples réels dans les discours ? Personnellement, notre intuition nous porterait plutôt à croire que la distinction entre sa- et sawfa est davantage modale ou pragmatique voire stylistique que temporelle. Est-ce réellement le cas ?

### 1.1. Sa- / sawfa dans le Coran

Si l'on cherche dans les grammaires classiques une origine à cette distribution, on peut être surpris de ce que l'on peut trouver ou ne pas trouver. En général, sur des questions de cet ordre, les grammairiens classiques s'appuient sur un énoncé coranique ou un vers de poésie archaïque. Bien souvent, ils tirent d'un cas particulier une régularité ou une possibilité de la langue qui se transmettra de grammaire en grammaire et qui parviendra jusqu'à nous par le processus d'accrétion sur lequel se fondent encore les grammaires actuelles. Or, il est intéressant de noter que, dans le Coran<sup>4</sup>, on ne retrouve pas cette distinction futur proche / futur lointain. Que penser par exemple du passage suivant qui renvoie, temporellement, au même instant<sup>5</sup> :

fa-min-hum man 'āmana bi-hi wa-min-hum man ṣadda 'an-hu wa-kafā bi-ḡahannama sa'īran (55) 'inna l-laḏīna kafarū bi-'āyāti-nā sawfa nuṣlī-him nāran kulla-mā naḏiḡat ḡulūdu-hum baddalnā-hum ḡulūdan ḡayra-hā li-yaḏūqū l-'aḏāba 'inna Llāha kāna 'azīzan ḡakīman (56) wa-l-laḏīna 'āmanū wa-'amilū l-ṣāliḡāti sa-nuḏḡilu-hum ḡannātin taḡrī min taḡti-hā l-'anhāru ḡālidīna fī-hā 'abadan la-hum fī-hā 'azwāḡun muṡahharātun wa-nuḏḡilu-hum ṡillan ṡalīlan (57) (Co. 4, 55-57) (« 55- Parmi [les descendants d'Abraham] il en est qui croient à [cette Écriture] tandis qu'il en est qui s'en écartent. Combien la Géhenne suffira [à ceux-ci] comme Brasier ! 56- Ceux qui auront été incroyables en Nos aya, Nous leur ferons affronter un Feu [et], chaque fois que leur peau sera desséchée, Nous la leur changerons par une autre, afin qu'ils goûtent le Tourment [en éternité]. Allah est puissant et sage. 57- Ceux [au contraire] qui auront cru et pratiqué les œuvres pies, Nous les ferons entrer en des Jardins sous lesquels couleront les ruisseaux ; là, immortels en éternité, ils auront des épouses purifiées et Nous les ferons entrer sous une ombre dense », Blachère 1999, p. 114)

L'opposition semble ici plutôt d'ordre modal, dans une stratégie argumentative visant à inquiéter davantage encore ceux qui ne croient pas en la révélation de l'islam.

Stewart (1998, p. 122), qui défend une étymologie pour *sawfa* et *sa-* les faisant découler d'un verbe modal, prend comme argument l'interchangeabilité des deux particules dans certains contextes coraniques, qui illustre leur équivalence sémantique :

*While Barthélemy may have been on the right track in looking at modals, the specific etymology he proposes seems unconvincing. Though many of the classical Arabic grammars, and later European scholars, including Bathélemy,*

<sup>4</sup> Sauf mention contraire, toutes les traductions sont de Blachère.

<sup>5</sup> Notons que Blachère n'apporte, dans sa traduction, aucune distinction entre l'emploi de *sa-* et celui de *sawfa*. C'est aussi le cas chez Kazimirski et Berque qui traduisent par un futur simple dans les deux cas, tout comme Hamidullah qui accole aux deux verbes « bientôt ». Chouraqui opte pour le présent. Masson utilise pour l'un le futur avec « bientôt » (« Nous jetterons bientôt dans le feu ») et pour l'autre le futur sans adverbe temporel (« Nous introduirons ceux... »). Chebel fait la distinction entre ceux qui « seront accueillis dans un feu brûlant » et les autres : « Nous les accueillerons dans un jardin... ». Le fait que le futur en *sawfa* survienne avant celui en *sa-* nous amène à rejeter une éventuelle interprétation temporelle. S'il y avait une succession temporelle à envisager, une présentation chronologique aurait eu argumentativement plus de force.

*have endeavoured to distinguish between sa- and sawfa in meaning and usage, they are essentially equivalent. Both are used with the imperfect indicative to indicate the future, and both appear in the Qur'ān with little if any detectable difference in sense. Indeed, the two are used interchangeably in early identical passages<sup>6</sup>, Stewart p. 122.*

Parmi les 42 occurrences de *sawfa* dans le Coran, 18 reprennent comme un leitmotiv « (*la-*)*sawfa ta'lamūna* » (« bientôt vous saurez ») ou « *sawfa ya'lamūna* » (« bientôt ils sauront »)<sup>7</sup>. Blachère utilise seulement deux fois le futur simple sans autre indicateur et traduit une fois par la tournure « vous allez savoir ». Pour les 15 autres, il joint l'adverbe « bientôt » au futur. Ce choix de traduire les tournures en *sawfa* par un futur appuyé de l'adverbe « bientôt » (dénotant du point de vue temporel davantage la proximité que l'éloignement), que d'autres traducteurs font aussi, révèle pour nous la valeur modale de certitude contenue dans cette particule<sup>8</sup>. En revanche, dans son commentaire *al-Kaššāf*, un linguiste comme Zamaḥṣarī (m. 538/1143) ne revient que rarement sur l'emploi de la particule *sawfa* dans ces versets ; il le fait alors non pas pour un ajustement temporel, mais pour expliciter le sens de menace (*wa'īd*) ou de corroboration (*ta'kīd*). Il utilise une fois *sa-* pour gloser l'emploi de *sawfa*, mais il s'agit alors d'un cas particulier (apodose d'un système en *'idā mā*). À l'inverse, dans certains commentaires, on trouve *sa-* glosé par *sawfa*. C'est le cas pour al-Qurṭubī (m. 671/1273) qui dit, à propos du verset « [...] *sa-yuṭawwiqūna mā baḥalū bi-hi yawm al-qiyāma* [...] » (III, 180) (« Au Jour de la Résurrection, ils recevront, autour du cou, ce dont ils auront été avares ») : « *wa-l-sīn fī "sa-yuṭawwiqūna" sīn al-wa'īd, ay "sawfa yuṭawwiqūna", qāla-hu al-Mubarrad* » (« le *sīn* dans *sa-yuṭawwiqūna* "ils recevront autour du cou" est le *sīn* de menace, c'est-à-dire *sawfa yuṭawwiqūna* "ils recevront autour du cou", d'après al-Mubarrad » al-Qurṭubī *Tafsīr* [en ligne]).

La plus vieille attestation épigraphique de *sawfa* connue à ce jour vient illustrer cette interversion possible entre les deux particules. Fournie par F. Imbert (2015), qui l'a découverte sur le site de Muwaysin dans la région de Dūmat al-Ġandal en Arabie Saoudite, l'inscription est datée de 121/739 en contexte (par les inscriptions environnantes et la mention du calife omeyyade Hišām). En voici le texte : « *Allāhumma iġfir li-'abd Allāh Hišām 'amīr al-mu'minīn wa-'aqīr 'ayna-hu bi-ḥasūdāt man fī ra'iyati-hi kallā sawfa ya'lamūn* » (« ô Dieu, pardonne au serviteur de Dieu Hišām, Commandeur des croyants, et apaise-le contre les envieux qui se trouvent parmi ses sujets. Non, ils sauront bientôt », Imbert p. 67-68). Dans le Coran figure deux fois successivement *kallā sa-ya'lamūn* (Co. 78, 4-5), la deuxième occurrence introduite par *tumma*, que Blachère traduit « Eh bien ! non ! ils sauront ! Encore une fois, non ! ils sauront ! ». De même pour *kallā sawfa ta'lamūn* (Co. 102, 3-4) traduit par Blachère « Et bien non ! bientôt vous saurez ! Encore une fois, non ! bientôt vous saurez ! ». Selon Imbert, dans ce graffiti, nous avons affaire à une « variante [coranique] non attestée » ou simplement à une « inspiration du Coran » (p. 68, note 29), l'absence de points diacritiques laissant planer le doute sur la lecture du verbe, bien que le contexte induise clairement la troisième personne du pluriel *ya'lamūn* plutôt que *ta'lamūn*.

Quoi qu'il en soit, l'absence d'un partage temporel entre les deux particules qui serait clairement défini entre le futur proche et le futur lointain explique probablement

<sup>6</sup> Il cite comme exemple Co. 78, 4-5 et 102, 3-4 dont on parlera plus bas.

<sup>7</sup> Co. 6, 67 ; 6, 135 ; 7, 123 ; 11, 39 ; 11,93 ; 15, 3 ; 15, 96 ; 16, 55 ; 25, 42 ; 26, 49 ; 29, 66 ; 30, 34 ; 37, 170 ; 39, 39 ; 40, 70 ; 43, 89 ; 102, 3-4.

<sup>8</sup> Cette valeur apparaît d'ailleurs clairement dans 3 des 4 occurrences coraniques de *la-sawfa* (Co. 26, 49 ; 92, 21 et 93, 5, traduites par « certes » + le futur), explicitée par le *lām* de corroboration. Le fait que seule la particule *sawfa* admette cette combinaison est peut-être révélateur de cette valeur de *certitude* (*factuelle ou fantasmée*) dans le futur contenue dans *sawfa* par opposition à l'emploi de *sa-* plus neutre.

pourquoi les grammairiens ne citent pas d'exemples coraniques lorsqu'ils évoquent cette distinction.

## 1.2. Sa- / sawfa en arabe classique

L'objet de cet article n'est pas l'étude détaillée du sémantisme attaché à *sawfa* en arabe classique. Il s'agit plutôt de s'intéresser au processus de transmission de l'information et de fournir des éléments documentés permettant une actualisation des grammaires pour l'arabe contemporain.

Néanmoins, pour pouvoir qualifier de rumeur cette opposition temporelle entre le futur proche et le futur lointain, il faut accepter la prémisse suivante : l'opposition temporelle entre les deux particules, si jamais elle apparaît dans les textes, n'est pas exclusive en arabe classique. L'idée n'est donc pas d'affirmer que *sawfa* ne signifie jamais un futur lointain par rapport à *sa-*, mais plutôt qu'il s'agit d'un cas parmi d'autres et qu'en arabe classique, soit *sawfa* ne porte pas de valeur temporelle augmentée de futur, soit porte d'autres valeurs, modales, métriques ou stylistiques. Une brève plongée dans les textes classiques<sup>9</sup> nous permet de partir de ce principe, pour différentes raisons. Tout d'abord, l'emploi de *sawfa* en arabe classique est rare. Ensuite, *sawfa* apparaît majoritairement dans des citations de vers et l'on sait combien la métrique contraint le choix des mots. Enfin, si l'on « pioche » dans ces textes, on trouve des exemples intéressants suggérant encore une fois, comme nous le verrons par la suite, que *sawfa* est marqué modalement.

Sur le site *al-Warrāq*<sup>10</sup>, la recherche automatique de *sawfa* dans les 1016 titres du fonds patrimonial indique 2474 occurrences sur 509 ouvrages<sup>11</sup>. Si nous observons les occurrences présentes dans les 20 premiers ouvrages donnés en réponse, on remarque que *sawfa* apparaît dans 68 % des cas dans une citation poétique contre 27 % seulement dans la prose (soit comme particule, soit comme élément de métalangage quant il s'agit de donner les valeurs de la particule). Les citations coraniques représentent les 5 % restant.

Auteur	Ouvrage	Total	Poésie	Coran	Prose
Al-Ġazālī	<i>Ihyā' 'ulūm al-dīn</i>	5	1	2	2
Al-Ġurġānī	<i>'Asrār al-balāġa</i>	1	1		
Al-Suyūṭī	<i>al-'Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān</i>	7	2	4	1
Ibn al-Ḥaṭīb	<i>al-'Iḥāṭa fī 'aḥbār Ġarnāṭa</i>	11	10		1
Al-Dīnawarī	<i>al-'Aḥbār al-tiwāl</i>	2	1		1
Al-Iṣbahānī	<i>Kitāb al-'aġānī</i>	66	59		7
Al-Qālī, Abū	<i>al-'Amālī</i>	8	8		

<sup>9</sup> Une étude exhaustive d'un corpus d'arabe classique nous livrerait une image fidèle et précise des emplois de *sawfa* en arabe classique, mais ne serait pas non plus suffisante au regard du développement de la grammaire. En effet, pour étudier précisément les liens entre les grammaires et les textes, il faudrait non seulement tenir compte des textes en circulation à l'époque de chaque grammairien, mais aussi de l'accumulation des savoirs transmis d'une génération à l'autre. Les grammairiens arabes ont principalement puisé dans le Coran, dans la poésie archaïque et dans l'usage langagier tribal (*kalām al-'arab*) pour construire leurs grammaires, qui n'ont jamais prétendu être des grammaires de la langue arabe dans son état classique. Cf. Fleisch (1963) et Ditters (1990) sur le corpus et la démarche des premiers grammairiens.

<sup>10</sup> [www.alwaraq.net](http://www.alwaraq.net). Toutes les citations tirées de ce site porteront à la suite du titre de l'ouvrage la mention [en ligne].

<sup>11</sup> Ces chiffres ne sont pas exacts à l'occurrence près mais très proches de ce que fournirait un décompte manuel car, sur la base des 20 premiers résultats, nous avons estimé le taux d'inexactitude à 4 %.

‘Alī					
Al-Maydānī	<i>Mağma ‘al-’amtāl</i>	6	4		2
Al-Zamaḥṣarī	<i>’Asās al-balāga</i>	3			3
Ibn ‘Ağība	<i>’Īqāz al-himam šarḥ matn al-ḥikam</i>	1	1		
Al-Ġāhiz	<i>al-Ḥayawān</i>	6	5		1
Ibn Ġinnī	<i>al-Ḥaṣā’is</i>	3	1		2
Al-Ġāhiz	<i>al-Rasā’il</i>	1	1		
Al-Maqrīzī	<i>al-Sulūk li-ma’rifat duwal al-mulūk</i>	4	3	1	
Ibn ‘Ishāq	<i>al-Sīra al-nabawiyya</i>	5	5		
Ibn Sa’d	<i>al-Ṭabaqāt al-kubrā</i>	2			2
Ibn ‘Abd Rabbihi	<i>al-’Iqd al-farīd</i>	12	9		3
-	<i>Alf layla wa-layla</i>	18	1		17
Ibn ‘Arabī	<i>al-Futūḥāt al-makkiyya</i>	8	4		4
Ibn Ḥazm	<i>al-Faṣl fī al-milal wa-l-ahwā’ wa-l-niḥal</i>	1		1	
		170	116	8	46

Tableau 1 : Occurrences de sawfa dans une sélection de textes classiques

Il est rare d’attacher très clairement une valeur de futur lointain au futur exprimé avec *sawfa*. Souvent, il semblerait que d’autres valeurs portées par le contexte, comme le duratif<sup>12</sup> ou la certitude, le renforcent. Dans ce vers attribué au poète ‘Abd al-Salām b. Rağbān, surnommé *Dīk al-ğinn*, l’association de *sawfa* avec l’expression « *ṭūl al-ḥayāt* » suggère non pas un futur lointain, mais plutôt une action durative sur toute la période de la vie, depuis l’énoncé du vers, jusqu’à la mort du poète : « *sawfa’ āsā ṭūl al-ḥayāt wa-abkī / -ki ‘alā mā fa’alti lā mā fa’altu* » (« je me désolerai toute la vie durant et te pleurerai pour ce que tu as fait, non pas pour ce que j’ai fait », al-Iṣbahānī *Kitāb al-’agānī* [en ligne]).

Dans l’exemple suivant, s’il est possible d’interpréter *sawfa* comme marqueur du futur lointain, il nous semble plutôt que la particule est une marque modale de l’assurance du locuteur (en l’occurrence Noé) quant à un fait à venir :

*Ṭummā ḡa’ala ya’mal safīna fa-yamurrūna fa-yas’alūna-hu fa-yaqūl : ‘a’malu-hā safīna, fa-yasharūna min-hu, wa-yaqūlūna : ta’mal safīna fī al-barr fa-kayfa tağrī ?! Fa-yaqūl : sawfa ta’alamūna* (« puis il entreprit de construire une arche. Ils passèrent et l’interrogèrent, alors il répondit : “je construis une arche”. Ils se moquèrent de lui, en disant : “tu construis une arche sur terre, et comment va-t-elle naviguer ?!”. Il leur répondit : “vous verrez **bien** », al-Ṭabarī *Tārīḥ al-rusul wa-l-mulūk* [en ligne]).

Dans les sources, la présence dans une même phrase d’un futur en *sa-* et d’un futur en *sawfa* reste exceptionnelle. Or, ce sont de véritables exemples authentiques contrastifs qui nous permettraient de tester la validité d’une hypothèse temporelle entre les deux

<sup>12</sup> Ce duratif est à rapprocher de la valeur de continuité (*istimrār*) et non de futur parfois mentionnée par les commentateurs Cf. notamment ce que dit Suyūṭī du *sīn* : « wa-ḡakara ba’ḡu-hum ‘anna-hā qad ta tī li-l-istimrār lā li-l-istiqbāl ka-qawli-hi ta’ālā “sa-tağīdūna ‘aḡarīna” [...] fa-ḡa’at al-sīn ‘lāman bi-l-istimrār lā li-l-istiqbāl. Qāla Ibn Hišām wa-hādā lā ya’rifu-hu al-naḡwiyyīna bal al-istimrār mustafād min al-muḡarīf wa-l-sīn bāqiya ‘alā l-istiqbāl ‘id al-istimrār ‘inna-mā yakūnu fī al-mustaqbāl » (« certains d’entre eux mentionnent que [le *sīn*] peut signifier la continuité et non le futur, comme lorsqu’il dit sa-tağīdūna ‘aḡarīna “vous trouverez d’autres [*Hypocrites*]” [...] où le *sīn* a été employé pour signifier la continuité, non le futur. Ibn Hišām a dit : ceci, les grammairiens ne le connaissent pas, ou plutôt considèrent que la continuité vient de l’inaccompli et que le *sīn* reste dévolu au futur, du fait que la continuité se réalise dans le futur », Suyūṭī *al-’Itqān fī ‘ulūm al-Qur’ān* [en ligne]).

particules. Mais ceux-ci sont si rares que nous n'en avons relevé que dans deux vers. Le premier est attribué au poète 'Uqfān b. Qays Ibn 'Āṣim : « *sa-'amma'u-hā 'aw sawfa 'ağ'alu 'amra-hā / 'ilā malikin 'azlāfu-hu lam tašaqqaq* » (« je l'interdirai ou je l'ordonnerai / à un roi dont les ongles n'ont pas été coupés »), où cette apparition simultanée n'appelle aucun commentaire<sup>13</sup>. Les grammairiens connaissaient certainement ce vers mais ne l'ont pas cité lorsqu'ils abordent *sa-* et *sawfa*. Il en va de même avec ce vers où un bédouin blâmé parce qu'il ne jeûnait pas répond : « [...] *fa-'innī sa-'arwā tumma sawfa tarā / man dā yašīr idā mut-nā 'ilā al-nār* » (« Alors, je m'abreuverai et ensuite tu verras [bien] / lequel de nous deux se retrouvera en enfer quand nous mourrons », Ibn 'Abd Rabbihi *al-'Iqd al-farīd* [en ligne]). Dans cet exemple, on trouve une distinction entre les deux futurs, le premier immédiat (*sa-'arwā* « je vais boire »), le second plus tardif bien que temporellement indéterminé car dépendant de l'instant de la mort (*sawfa tarā* « tu verras »), auquel on peut toujours attacher une valeur modale<sup>14</sup>, compte-tenu du schéma argumentatif, à savoir quelqu'un qui ne jeûne pas et qui est pourtant certain de ne pas aller en enfer.

Terminons cette brève incursion dans l'arabe classique pour recueillir l'avis du prosateur Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī (m. 400/1010 ?) qui, dans son ouvrage *al-Baṣā'ir wa-l-daḥā'ir*, estime qu'il n'y a ni distinction entre *sa-* et *sawfa*, ni préséance de l'une sur l'autre :

*Wa-'ammā sawfa fa-ḥarf yadullu 'alā al-'af'āl fa-yuqarriru-hā 'ammā maḍā wa-'ammā ḥaḍara 'ilā mā yakūnu ba'd wa-yustaqbal, taqūl : "sawfa yaqūm hādā", wa-hiya šaḡiqat al-sīn fī qawli-ka : "sa-yaqūm hādā", laysa bayna-humā faḍl* (« Quant à *sawfa*, il s'agit d'une particule qui a une signification pour les verbes en établissant ce qui s'est produit ou ce qui se produit dans ce qu'il y aura après, dans le futur. Tu dis : *sawfa yaqūm hādā* "celui-ci se lèvera", [*sawfa*] est la sœur du *sīn* quand tu dis : *sa-yaqūm hādā* "celui-ci se lèvera", il n'a entre ces deux [particules] aucune distinction ni préséance », al-Tawḥīdī *al-Baṣā'ir wa-l-daḥā'ir* [en ligne]).

### 1.3. Sa- / sawfa chez les grammairiens classiques : tout et son contraire

De manière générale, les particules *sawfa* et *sa-* sont présentées du point de vue du paradigme de conjugaison : *sawfa/sa-* suivies d'un inaccompli indicatif permettent de placer clairement la proposition dans le champ du futur en étant la contrepartie affirmative correspondant à *lan* suivi d'un inaccompli subjonctif. C'est le cas chez Sībawayhi (m. 180/796 ?) qui présente très simplement les particules *sa-* et *sawfa* :

wa-taqūlu "sa-yaf'alu ḍālika" 'aw "sawfa yaf'alu ḍālika", fa-tulḥiqu-hā hādāyini al-ḥarfayni li-ma'nān ka-mā tulḥiqu al-'alif wa-l-lām al-'asmā' li-l-ma'rifa (« Tu dis sa-yaf'alu ḍālika "il fera cela" ou sawfa yaf'alu ḍālika "il fera cela", attachant au verbe ces deux particules pour un sens [particulier, celui du futur] comme on attache le 'alif et le lām aux noms pour les définir », Sībawayhi Kitāb, t. I, p. 14)

wa-min tilka al-ḥurūf [al-latī tuḡayyir al-fi'l] 'ayḍan "sawfa (yaf'alu)", li-'anna-hā bi-manzilat al-sīn al-latī fī qawli-ka "sa-yaf'alu". wa-'inna-mā tadḥul hādīhi al-sīn 'alā al-'af'āl, wa-'inna-mā hiya 'itbātun li-qawli-hi lan yaf'ala, fa-'ašbahat-hā fī 'an lā yufšal bayna-hā

<sup>13</sup> Ce vers est cité dans 11 ouvrages en ligne sur le site *al-warrāq*.

<sup>14</sup> Parmi les éléments qui ont pu nous mettre sur la piste modale défendue dans cet article, la cooccurrence de *sawfa* avec *kallā* ou encore après *lākin*, particule de rectification préventive. Nous pourrions aussi citer ce vers qu'adresse al-Ġaḥḥāf en réponse à al-'Aḥṭal qui lui demandait si la mort de Salīm et 'Āmir l'avait mis en colère, où le futur suit une réponse affirmative, un « oui » qui semble réaffirmer la réalisation future de l'action : « *na'am sawfa nabkī-him bi-kulli muhannadin / wa-nabkī 'amīran bi-l-rimāḥ al-ḥawāṭir* » (« oui, nous les pleurerons avec chaque épée / et pleurerons 'Āmir avec les dangereuses lances », al-Išbahānī *Kitāb al-'Aḡānī* [en ligne]).



wa-bayna al-fi'l (« Parmi les particules [qui changent le sens du verbe], il y a aussi sawfa yaf'alu "il fera", parce qu'elle est à la place du sîn lorsque tu dis sawfa yaf'alu "il fera". Ce sîn se préfixe aux verbes ; il s'agit de l'équivalent affirmatif de qui dirait *lan yaf'ala* "il ne fera pas". [Ce sîn] leur ressemble en cela que rien ne le sépare du verbe », Sībawayhi Kitāb, t. III, p. 115)

wa-l-sîn al-latī fī qawli-ka "sa-yaf'alu", wa-za'ama al-Ḥalīl 'anna-hā ḡawāb "lan yaf'ala" (« Et du sîn lorsque tu dis sa-yaf'alu "il fera", Al-Ḥalīl a prétendu qu'il s'agissait de l'équivalent affirmatif de lan yaf'ala "il ne fera pas" » Sībawayhi Kitāb, IV, 217)

wa-'ammā sawfa fa-tanfīs fī-mā lam yakun ba'du. 'a-lā tarā-hu yaqūl "sawwaftu-hu" (« Quant à sawfa, il est utilisé pour exprimer la dilation<sup>15</sup> de ce qui ne l'était pas jusque là. Ne vois-tu pas qu'il dit sawwaftu-hu "je l'ai différé" », Sībawayhi Kitāb, IV, 233)

Si Sībawayhi présente sa- et sawfa comme étant équivalentes, certains grammairiens indiquent que *sawfa* exprime une dilation plus large, ce que l'on peut comprendre comme étant l'expression d'un futur plus lointain. De ce fait, le futur en sa- pourrait être réinterprété comme étant plus proche<sup>16</sup>. Zamaḡṣarī, après avoir énuméré les différentes particules du futur, glose de la manière suivante :

*qāla al-Ḥalīl 'inna "sa-yaf'al" ḡawāb "lan yaf'al" [...] wa-fī "sawfa" dalāla 'alā ziyādat tanfīs wa-min-hu "sawwaftu-hu" (« Al-Ḥalīl a dit que sa-yaf'al "il fera" est l'équivalent affirmatif de lan yaf'al "il ne fera pas" [...] Avec sawfa, on indique davantage de dilation, comme dans sawwaftu-hu "je l'ai différé" », Mufaṣṣal, p. 317).*

Pour illustrer le fait de conférer à *sawfa* une valeur temporelle plus lointaine, Zamaḡṣarī reprend exactement le même exemple que Sībawayhi (*sawwaftu-hu* « je l'ai différé »). Il ne propose pas de phrase avec un verbe dont le sens lexical n'est pas déjà celui de « reporter dans le futur », il ne cite aucun vers de poésie, ni n'oppose, par exemple, deux propositions forgées, l'une avec sa-, l'autre avec *sawfa*, qui montreraient la différence sémantique entre les deux. En réalité, son exemple n'en est pas un, car on n'y trouve pas la particule *sawfa* employée, mais un verbe qui lui est sémantiquement lié<sup>17</sup>. À notre sens, il n'y a certainement pas de quoi, à la lecture de cette seule phrase assortie d'un tel exemple, affirmer que sa- indique le futur proche par opposition à *sawfa* pour le lointain.

À ce propos, le passage que consacre Ibn Ġinnī (m. 392/1002) dans *Luma' fī al-luġa al-'arabiyya* aux temps du présent et du futur est très instructif. Qu'il nous soit permis par la même occasion d'attirer l'attention sur le rôle de "référence absolue" que l'on confère souvent aux grammaires classiques. Nous avons comparé 6 versions du passage en

---

<sup>15</sup> Pierre Larcher propose de traduire tanfīs par « dilation », substantif savant tiré du verbe « différer », si l'on comprend le verbe naffasa-hu comme « donner de l'air » dans le sens de « différer ». Reckendorf traduisait par « particule d'extension [du présent vers le futur] » (« Partikel des Erweiterung [des Präsens zum Fut.] », *Arabische Syntax*, p. 13).

<sup>16</sup> Chez les grammairiens classiques, on trouve parfois mention d'une extension de la dilation pour *sawfa*, mais l'inverse logique (à savoir que sa- marquerait un futur moins lointain, ou plus proche) ne figure pas dans les définitions de sa-. On trouvera une définition symétrique des particules plutôt dans les dictionnaires ou dans les grammaires scolaires du XX<sup>ème</sup> siècle, cf. plus bas.

<sup>17</sup> Un verbe qui, selon certains grammairiens, est lui-même dérivé de la particule, cf. notamment al-Murādī : *ištaqqa "sawwaftu" min lafz "sawfa" (« sawwaftu "j'ai différé" est dérivé du mot sawfa », Ḡanā, p. 177).* 'Astarabādī (688/1289) donne quant à lui un exemple avec le verbe naffasa qu'il glose par *wassa'a : yuqāl "naffastu al-ḥināq", ay : "wassa'tu-hu" (« on dit : naffastu al-ḥināq "j'ai dilaté la gorge", c'est-à-dire wassa'tu-hu "je l'ai élargie", ŠK, t. IV, p. 4).* Notons que pour cet exemple, l'extension n'est pas temporelle mais spatiale, physique.

question<sup>18</sup>. Ces différentes éditions divergent au point de pouvoir laisser supposer, à la lecture de l'une sans les autres, tantôt qu'il n'y a pas de distinction entre *sa-* et *sawfa*, tantôt qu'il peut y en avoir une. Commençons par observer les éditions papier. L'édition de S. Abū Muḡlī repose sur trois manuscrits : un manuscrit de 680/1281 qu'il choisit comme base, un manuscrit de 753/1352 ainsi qu'un manuscrit en graphie *nashī* conservé à al-Azhar. L'édition d'al-Mu'min repose elle aussi sur trois manuscrits : celui de 753 h. qu'il choisit comme base, celui de 680 h (qui, bien qu'antérieur, reste pour lui secondaire, puis un manuscrit en graphie *fārisī* de 1022/1613). L'édition du commentaire d'Ibn al-Ḥabbāz (m. 638/1241 ?) par F. Diyāb repose sur un seul manuscrit détenu par la bibliothèque d'al-Azhar.

Voyons tout d'abord la recension de S. Abū Muḡlī :

*wa-l-ḥādir : mā qurina bi-hi al-ḥādir min al-'azmina naḥwa qawli-ka : huwa yaqra' al-'ān, wa-huwa yuṣallī al-sā'a, wa-hādā al-lafz 'aydan yaṣluḥ li-l-mustaqbal 'illā 'anna al-ḥāl 'awlā bi-hi min al-istiqbāl, taqūl : huwa yaqra' ḡadan wa-yuṣallī ba'da ḡadin, fa-'in 'aradta 'iḥlāṣa-hu li-l-istiqbāl 'adḥalta fī-hi al-sīn 'aw sawfa fa-qulta sa-yaqra'u ḡadan wa-sawfa yuṣallī ḡadan.* (« le présent : c'est ce à quoi, parmi les temps, on a attaché le présent, comme quand tu dis *huwa yaqra' al-'ān* "il lit maintenant" et *huwa yuṣallī al-sā'a* "il prie à l'heure actuelle" ; ce propos convient aussi au futur, si ce n'est que le [sens du] présent prime sur celui du futur. Tu dis : *huwa yaqra' ḡadan* "il lit [lira] demain" et *yuṣallī ba'da ḡadin* "il prie [prie] après-demain", et si tu souhaites le mettre sans ambiguïté au futur, tu y préfixes le *sīn* ou *sawfa*, en disant : *sa-yaqra'u ḡadan* "il lira demain" et *sawfa yuṣallī ḡadan* "il priera demain" », *al-Luma' fī al-'arabiyya*, p. 28 [éd. S. Abū Muḡlī])

*wa-l-mustaqbal : mā qurina bi-hi al-mustaqbal min al-'azmina naḥwa qawli-ka : sa-yaṣṣaliq ḡadan wa-sawfa yaqūmu ḡadan wa-sawfa yuṣallī ḡadan.* (« le futur : c'est ce à quoi, parmi les temps, on a attaché le futur, comme quand tu dis *sa-yaṣṣaliq ḡadan* "il partira demain", *sawfa yaqūmu ḡadan* "il se lèvera demain" et *sawfa yuṣallī ḡadan* "il priera demain" », *al-Luma' fī al-'arabiyya*, p. 28 [éd. S. Abū Muḡlī])

L'éditeur mentionne en note que les deux passages soulignés font l'objet d'une variation dans le manuscrit de 753 h et que l'on y trouve « *wa-sawfa yuṣallī ba'da ḡadin* » (« il priera après-demain »), manuscrit qui est le principal utilisé par al-Mu'min.

Voici intégralement reproduite la version d'al-Mu'min (les variations par rapport à la précédente sont en gras) :

*wa-l-ḥādir : mā qurina bi-hi al-ḥādir min al-'azmina naḥwa qawli-ka : huwa yaqra' al-'ān, wa-huwa yuṣallī al-sā'a, wa-hādā al-lafz qad yaṣluḥ aydan li-l-mustaqbal 'illā 'anna al-ḥāl 'awlā **bi-hi** min al-istiqbāl, taqūl : huwa yaqra' ḡadan wa-yuṣallī ba'da ḡadin, fa-'in 'aradta 'iḥlāṣa-hu li-l-istiqbāl 'adḥalta fī-hi **'awwali-hi** al-sīn 'aw sawfa fa-qulta sa-yaqra'u ḡadan wa-sawfa yuṣallī **ba'da ḡadin**.* (« le présent : c'est ce à quoi, parmi les temps, on a attaché le présent, comme quand tu dis *huwa yaqra' al-'ān* "il lit maintenant" et *huwa yuṣallī al-sā'a* "il prie à l'heure actuelle" ; ce propos **pourrait** aussi convenir au futur, si ce n'est que le [sens du] présent prime sur celui du futur. Tu dis : *huwa yaqra' ḡadan* "il lit [lira] demain" et *yuṣallī ba'da ḡadin* "il prie [prie] après-demain", et si tu souhaites le mettre sans ambiguïté au futur, tu y préfixes **en tête** le *sīn* ou *sawfa*, en disant : *sa-yaqra'u ḡadan* "il lira demain" et *sawfa yuṣallī ba'da ḡadin* "il priera après-demain" », Ibn Ḡinnī *al-Luma' fī al-'arabiyya*, p. 69 [éd. Ḥ. al-Mu'min])

*wa-l-mustaqbal : mā qurina bi-hi al-mustaqbal min al-'azmina naḥwa qawli-ka : sa-yaṣṣaliq ḡadan **'aw sawfa yuṣallī ba'da ḡadin**.* (« le futur : c'est ce à quoi, parmi les temps, on a attaché le futur, comme quand tu dis *sa-yaṣṣaliq ḡadan* "il partira demain" ou *sawfa yuṣallī ba'da ḡadin* "il priera **après**-demain" », Ibn Ḡinnī *al-Luma' fī al-'arabiyya*, p. 69 [éd.

<sup>18</sup> Il s'agit de trois versions papier : celle établie par Ḥ. al-Mu'min en 1985 et celle de S. Abū Muḡlī datant de 1988 ainsi que celle du commentaire d'Ibn al-Ḥabbāz et trois versions électroniques : celles en ligne sur les sites *al-warrāq* et *shamela.ws*, ainsi qu'une version PDF électronique provenant de *www.mostafa.com*, pour lesquelles il est compliqué, si ce n'est impossible, de savoir de quelles versions papier les éditions électroniques ont été tirées. Nous remercions chaleureusement le Professeur Ahyaf Sinno (Université Saint-Joseph) qui nous a communiqué deux d'entre elles.

À propos des variations, al-Mu'min mentionne que :

- dans les deux autres manuscrits auxquels il a recouru, celui de 680 h et de 1022 h, le verbe *yaşluḥ* n'est pas précédé de *qad*.
- *bi-hi* est un ajout fait à partir des deux autres manuscrits.
- *'awwali-hi* n'apparaît pas dans le manuscrit de 680 h.
- *'aw sawfa yuṣallī ba'da ḡadin* est remplacé dans le manuscrit de 1022 h par *sawfa yaqūmu ba'da ḡadin*

Nous remarquons que pour la partie consacrée au futur, l'exemple *wa-sawfa yaqūmu ḡadan* disparaît totalement, sans commentaire de l'éditeur. Celui-ci ne mentionne pas non plus les variations, pourtant fondamentale pour notre sujet, entre sa version et celle du manuscrit de 680 h (la cooccurrence de *sawfa* avec *ḡadan*). N'ayant pas accès au manuscrit, plusieurs explications sont envisageables : ou bien l'éditeur S. Abū Muḡlī a fait une erreur ou bien l'éditeur Ḥ. al-Mu'min a volontairement ou non omis de préciser cette variation. Quoi qu'il en soit, les conséquences pour le chercheur sont toutes sauf anodines : dans l'édition de Ḥ. al-Mu'min, tous les exemples en *sa-* sont assortis de *ḡadan* (demain) et tous ceux en *sawfa* de *ba'da ḡadin* (après-demain), ce qui pourrait suggérer une distinction temporelle entre futur proche et futur lointain (si tant est que l'on considère qu'après-demain est un futur beaucoup plus lointain que demain ou que l'on comprend ces indications temporelles précises comme des allusions temporelles métaphoriques). Dans l'édition de S. Abū Muḡlī, on a trois exemples de *sawfa* suivis, comme *sa-*, du mot *ḡadan* (demain). Les deux particules du futur sont employées avec le même indicateur temporel. Pour notre recherche, cela change tout.

Dans le commentaire d'Ibn al-Ḥabbāz, le texte cité d'Ibn Ḡinnī est identique<sup>19</sup> à celui de l'édition de Ḥ. al-Mu'min pour le passage sur le présent (*sa-yaqra'u ḡadan wa-sawfa yuṣallī ba'da ḡadin*), mais quasi-identique à l'édition de S. Abū Muḡlī sur le futur (il y a un exemple en moins mais les deux qui subsistent sont les mêmes : *sa-yaṭaliq ḡadan wa-sawfa yaqūmu ḡadan*). Il en va de même pour les versions en ligne sur les sites *shamela.ws* et *al-warrāq*<sup>20</sup> et la version électronique générée en PDF par [www.almostafa.com](http://www.almostafa.com), p. 8.

En résumé donc, la version du commentaire d'Ibn al-Ḥabbāz comme les différentes versions électroniques offrent un système qui pourrait sembler incohérent au lecteur, puisque dans le passage consacré au présent, la particule *sa-* est liée à l'adverbe de temps *ḡadan* (demain) et *sawfa* à *ba'da ḡadin* (après-demain), alors que dans le passage qui suit immédiatement, consacré au futur, *sawfa* est dans les mêmes exemples elle-aussi associée à *ḡadan*. On peut effectivement s'interroger sur une telle présentation. On pourrait l'expliquer en rappelant que l'on a d'abord, dans toutes les versions, deux exemples sans particule, où le futur est exprimé par le contexte lexical : *huwa yaqra' ḡadan wa-yuṣallī ba'da ḡadin* (« il lit [lira] demain et il prie [prie] après-demain »). Les deux adverbes choisis par Ibn Ḡinnī pour illustrer le fait qu'un simple inaccompli puisse avoir valeur de futur sont clairs : *ḡadan* (demain) et *ba'da ḡadin* (après-demain). Ces mêmes exemples sont repris ensuite pour rappeler que pour mettre sans ambiguïté la phrase au futur, il convient d'antéposer *sa-* ou *sawfa* au verbe. On peut supposer alors que *sa-* se retrouve combiné avec *ḡadan* et *sawfa* avec *ba'da ḡadin* non pas pour opérer

<sup>19</sup> Seul un ajout figure : *wa-hādā al-lafẓ qad yaşluḥ aydan li-l-mustaḡbal maḡāzan wa-ittisā'an* (ce propos pourrait aussi convenir au futur, **métaphoriquement et par extension**).

<sup>20</sup> Nous relevons une variation supplémentaire dans la version disponible sur *al-warrāq*, concernant l'exemple de présent *huwa yaqra' al-'ān* (l. 1 de la citation initiale) qui est sensiblement différent : *yaqra' al-Qur'ān* « il lit le Coran ».

volontairement une distinction temporelle entre les deux, mais du fait de la construction du texte par l'auteur qui a repris les deux mêmes phrases d'exemple en ajoutant à l'une *sa-* et à l'autre *sawfa*. Dans l'édition de S. Abū Muḡlī, les deux particules sont suivies de *ḡadan*, comme si un seul exposant temporel du futur était suffisant pour les besoins de la démonstration. Et pour toutes les versions consultées, sauf celle de Ḥ. al-Mu'min, c'est aussi le cas pour ces exemples repris dans la partie consacrée au futur, où *sa-* et *sawfa* sont liées à *ḡadan*.

C'est peut-être en réaction à ces variations qui peuvent paraître incohérentes<sup>21</sup>, que les deux éditeurs proposent une version « logique » : pour S. Abū Muḡlī *sa-* comme *sawfa* sont toujours utilisés avec *ḡadan* ; pour Ḥ. al-Mu'min *sa-* est toujours trouvé avec *ḡadan* et *sawfa* toujours avec *ba'da ḡadin*. Il serait donc intéressant de savoir ce qui a présidé à leurs choix divergents sur la question<sup>22</sup>, alors qu'ils se fondent tous deux sur les mêmes manuscrits.

Le chercheur, à notre sens, n'a pas à tirer de ces lectures la certitude qu'une différenciation entre proche et lointain existe (chez Ḥ. al-Mu'min) ou n'opère pas (chez S. Abū Muḡlī). Il doit plutôt prendre un recul nécessaire par rapport à la nature des exemples, qui restent des exemples de grammairiens non contrastifs au demeurant, et garder une grande réserve sur une éventuelle précipitation à en tirer une conclusion tranchée. La comparaison des différentes versions de ce passage a montré combien il fallait appliquer un principe de précaution quant aux "points de détail" présents dans les grammaires. Il convient donc d'être prudent quand on s'appuie sur les textes des grammairiens anciens, car ce qui pourrait passer pour une variation mineure d'une édition à l'autre peut finalement infléchir l'interprétation.

Ibn Hišām al-'Anšārī (m. 761/1360), dont l'objectif dans son *Muḡnī al-labīb 'an kutu al-'ārib* est de faire la synthèse des grammairiens antérieurs, présente les deux particules comme synonymes. S'il rappelle que *sawfa* a pu être présentée comme dénotant un futur plus lointain que *sa-*, il semble ne pas souscrire à ce point de vue :

*sawfa mutarādifa li-l-sīn, 'aw 'awsa' min-hā 'alā ḡilāf, wa-ka-'anna al-qā'il bi-dālika nazara 'ilā 'anna kaṭrat al-ḡurūf tadullu 'alā kaṭrat al-ma'nā, wa-laysa bi-muṭṭarid* (« *sawfa* est synonyme du *sīn*, ou au contraire plus lointain que lui, comme si celui qui a dit cela a pensé que le nombre de lettres plus important [dans la particule] indiquait un sens accru, ce qui ne va pas de soi », al-'Anšārī *Muḡnī*, t. I, p. 276).

L'argument du nombre de lettres, le seul avancé par les grammairiens qui cherchent à justifier la distinction temporelle entre *sa-* et *sawfa*, n'est effectivement pas une explication convaincante<sup>23</sup>.

<sup>21</sup> Le sentiment de cette incohérence n'est-il pas dû justement à cette controverse de grammairiens sur la question, que les éditeurs devaient avoir en tête, prenant parti l'un pour l'école de Baṣra, l'autre pour celle de Kūfa ? La lecture d'un tel passage n'est, pour nous, pas forcément incohérente : si l'on entend *ḡadan* et *ba'da ḡadin* pour ce qu'ils sont dans ces exemples, à savoir des indicateurs métaphoriques du futur (et non pas un demain et un après-demain *hic et nunc*), on comprend que l'on puisse associer les deux particules, indiquant toutes deux le futur, à ces contextes lexicaux qui n'ont pour objet que de définir sans ambiguïté le futur.

<sup>22</sup> Nous émettons là encore une réserve : proposer d'associer *sa-* à *ḡadan* et *sawfa* à *ba'da ḡadin* comme le fait Ḥ. al-Mu'min ne signifie pas une dissociation entre futur proche et futur lointain. *ḡadan* et *ba'da ḡadin* sont plutôt à comprendre dans un sens métaphorique comme indicateurs du futur. Sinon, pourquoi ne pas avoir choisi d'opposer « dans une heure » et « dans dix ans » beaucoup plus explicites ? Justement parce que dans ces exemples *ḡadan* ne signifie pas plus le futur proche que *ba'da ḡadin* ne connote le lointain.

<sup>23</sup> Cf. aussi al-Suyūṭī : « *saf ka-l-sīn wa-awsa' zamānan min-hā 'inda al-baṣriyyīn li-anna kaṭrat al-ḡurūf tadull 'alā kaṭrat al-ma'nā, wa-murādifa la-hā 'inda ḡayri-him* » (« *saf* est comme le *sīn*, il est même plus large du point de vue temporel pour les grammairiens de l'école de Baṣra du fait que le nombre de lettres plus important dans la particule indique un sens accru ; il en est un synonyme pour d'autres » *al-'Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān*). Qu'un grammairien ou qu'un savant reproduise ce point de vue ne veut pas dire qu'il y

De manière générale, ce qui ressort des grammaires classiques comme un fait certain, c'est que l'on emploie *sawfa* ou son abréviation *sa-* pour placer un inaccompli clairement dans le champ temporel du futur. C'est d'ailleurs tout ce qu'en disent Wright (1981 [1959-1962], t. II, p. 19A) ou encore Blachère et Gaudefroy-Demombynes (1952, p. 212) qui se sont inspirés directement des grammairiens arabes. Ils ont donc choisi, quand ces derniers offraient à *sawfa* un champ temporel plus lointain que *sa-*, de ne pas tenir compte de ces mentions<sup>24</sup>.

H. Fleish, dans *l'Arabe classique, esquisse d'une structure linguistique*, offre une présentation claire de l'expression du temps en arabe, sans s'étendre sur *sa-* et *sawfa*, mais en insistant sur l'importance du contexte :

Mais les usagers de la langue arabe n'ignorent pas la notion de temps. Ils savent fort bien localiser dans le temps leur discours. Toutefois il faut bien distinguer dans leur manière de faire : si le verbe est affecté à l'expression de l'aspect, *le temps ressort de la phrase* ; il est exprimé subsidiairement par différents éléments de la phrase autres que le verbe ; ceci sans système établi et partant sans cohérence. Le temps est d'ailleurs signifié simplement dans ses grandes sphères : présent, passé, futur, sans les raffinements de la langue française.

Le *futur* est indiqué, pour l'inaccompli *yaqtulu*, par des exposants verbaux : *sa-* et *sawfa*, par un adverbe de temps ou un complément circonstanciel de temps, par la négation *lā* connotant une résolution (visant l'avenir), par la nature des choses exprimées par le verbe, par la situation (autrement dit le contexte large).

Le *présent*, pour cet inaccompli *yaqtulu*, résulte d'une absence d'indication de futur ; c'est le terme non marqué. Quand on ne dit rien qui induise cette idée de futur, on localise spontanément et nécessairement l'inaccompli dans le présent [...], Fleish *l'Arabe classique*, p. 113-114.

Il ne nous semble pas nécessaire de multiplier les citations tirées des sources classiques<sup>25</sup>, car si certaines mentionnent une différence temporelle entre les

---

adhère. Les lettrés étaient souvent de grands encyclopédistes, qui aimaient retransmettre des données héritées sans obligatoirement se positionner à leur égard : aussi, le fait que les grammairiens transmettent par accréation cette controverse, souvent sans plus de commentaire ni sans exemples, ne constitue pas pour nous un argument en faveur de la véracité de cette distinction temporelle entre les deux particules, bien au contraire. Nous sommes ici davantage dans une logique de transmissions des savoirs linguistiques que dans une réelle étude ou description de la langue.

<sup>24</sup> Peut-être n'ont-ils, comme nous, pas été convaincus par ce qu'ils ont pu trouver à ce sujet. Avant eux, Reckendorf qui était davantage dans une démarche de transmission des grammaires arabes que dans l'élaboration d'une grammaire portant sur l'arabe à destination d'un public occidental, rappelait que *sawfa* semblait ancrer la temporalité de la phrase dans un futur peut-être plus indéterminé que *sa-* : *...mit dem selbständigen sawfa, das aber immer die stärkere Bedeutung "dereinst", "später einmal" zu haben scheint* (« [l'expression du futur peut se faire] avec la particule indépendante *sawfa*, qui semble cependant toujours exprimer plus fortement "un jour", "plus tard" » *Arabische Syntax*, p. 13).

<sup>25</sup> Qu'il nous soit permis de citer Fleish qui décrivait si bien une situation que l'on semble souvent oublier, à savoir que les grammairiens classiques n'ont jamais prétendu décrire l'arabe classique au sens de variété historique :

Les grammairiens arabes ont étudié minutieusement cette 'Arabiyya du désert et la grammaire qui en est résultée a été la norme pour la langue arabe enseignée par la suite jusqu'à nos jours, dans le monde islamique. Mais la philologie moderne, tout en reconnaissant l'application, l'effort généreux de ces hommes, ne peut en rester sur leur travail : indépendamment des explications ou théories caduques qu'ils ont énoncées [...], il manque à leur œuvre une donnée fondamentale : la description exacte de l'usage ou des différents usages ; en un mot : l'indication des fréquences. [...] Ces exemples suffisent pour montrer l'impasse dans laquelle on se trouve, avec les seules données des grammairiens arabes, quand on cherche à obtenir une vue objective de la langue arabe. On ne s'en tirera pas ; il est inutile d'insister. Il est vain de demander à des grammairiens

deux particules, les exemples qu'elles offrent (quand elles en offrent pour étayer ce point de vue) ne sont scientifiquement pas convaincants<sup>26</sup>. Aucun exemple authentique ne vient corroborer cette distinction. Notre démarche n'est pas de nier qu'il y ait des grammairiens pour affirmer que *sawfa* projette dans un futur plus lointain que *sa-* le verbe qui entre dans son champ. Il en existe, certes. Mais d'aucuns passent aussi sous silence une éventuelle distinction ou la dénie. Pourquoi prendre partie pour les uns au détriment des autres ? Pourquoi, si une telle distinction était obvie dans la langue classique, ne pas proposer d'exemples patents ? Il est éloquent que nombre de grammairiens consacrent davantage d'espace dans leur grammaire à traiter des variantes poétiques de *sawfa* (*sā*, *saw*, *say* et *saʔ*)<sup>27</sup> qu'ils illustrent en citant quelques vers savants : c'était là leur principal corpus. Mais ce qui fait défaut dans les grammaires, ce sont de réels exemples contrastifs, c'est-à-dire l'emploi authentique des deux particules dans un contexte restreint. Proposer deux phrases, l'une avec *sa-*, l'autre avec *sawfa*, à l'instar d'Ibn Ğinnī, ne constitue certainement pas un exemple contrastif. Cette absence se comprend non seulement à cause de la rareté d'emploi de *sawfa* dans les textes classiques, mais aussi certainement du fait qu'une distinction temporelle ne soit pas établie au point de jouer sur les deux particules dans une même phrase. Pour connaître l'origine de cette distinction, si jamais elle possédait un fondement textuel, il faudrait procéder à une archéologie des textes anciens car à la simple lecture des ouvrages grammaticaux les plus accessibles, il est difficile de comprendre d'où elle provient réellement puisqu'elle ne repose pas sur des exemples "authentiques". Dans tous les cas, il nous semble difficile de concevoir un stade antérieur de la langue où, comme le posent certains grammairiens, une opposition temporelle existerait entre *sa-* et *sawfa*. Si ce stade a existé, il est visiblement antérieur à l'arabe pré-classique, ou du moins aux conclusions que l'on peut en tirer en étudiant les modestes traces qui en subsistent.

---

et à leur grammaire ce qui était hors de leur champ de vision, ce qu'ils ont ignoré et ne pouvaient donner. Ils n'ont jamais prétendu établir une grammaire descriptive de la *'Arabiyya* qu'ils ont étudiée. C'est à la philologie moderne d'accomplir ce travail. Il faut donc en revenir aux textes, étudier les textes, mais méthodiquement par des dépouillements systématiques, chiffres, en monographies sur des points précis. C'est le seul moyen de se rendre compte de l'importance des faits grammaticaux. Fleish, *Observations*, p. 141-143

<sup>26</sup> Contemporains d'Ibn Hišām al-'Anšārī, Mālaqī (m. 702/1302) ou encore Murādī (m. 749/1348 ?) sont aussi dans cette logique de résumer les controverses développées pendant près de six siècles de grammaire arabe. Aucun des deux ne s'étend sur la question. La principale discussion rapportée par Mālaqī concerne la nature du *sīn* (s'agit-il d'une apocope de *sawfa* ? Question à laquelle il consacre 2 pages) ; il cite ensuite comme exemple de futur en *sa-* un verset coranique : *wa-sa-ya'lamu al-laḏīna zalamū 'ayya munqalabin yanqalibūna* (« Ceux qui sont injustes sauront vers quel destin ils se tournent », Co. 26/227) en glosant *yawm al-qiyāma* (« au jour du Jugement »), ce qui n'est pas un futur temporellement déterminé. On aurait d'ailleurs plutôt tendance à prendre le jour du Jugement comme un repère temporel lointain. Pour *sawfa*, il indique : *wa-ma'nā-hā al-tanfīs fī al-zamān, 'illā 'anna-hā ablaḡ fī al-tanfīs min al-sīn* (« il a le sens de dilation du temps, sauf qu'il est plus poussé dans la dilation que le *sīn* »), mais ne donne aucun exemple. Les seuls exemples cités concernent l'emploi de *la-sawfa* (*Raṣf*, p. 398). Murādī, comme Ibn Hišām al-'Anšārī, pose ouvertement la question : *wa-hal sawfa 'ablaḡ fī al-tanfīs min al-sīn, 'aw humā siyyān ? fī dālika ḥilāf. wa-maḏhab al-baṣriyyīn 'anna sawfa 'ablaḡ. wa iḥtāra ibn mālik istiḡā'a-humā fī dālik* (« est-ce que *sawfa* est plus poussée dans la dilation que le *sīn*, ou [l'emploi] de l'un ou de l'autre revient-il au même ? Il y a désaccord sur ce point. Pour l'école de Baṣra, *sawfa* est plus poussé. Ibn Mālik a [quant à lui] choisi l'équivalence [des deux particules] sur ce point », Ğanā, p. 143). 'Astarabādī, comme Zamaḥṣārī, se contente d'indiquer que *wa-sawfa 'akṭar tanfīsān min al-sīn* (« et *sawfa* offre davantage de dilation que le *sīn* », *ŠK*, p. 4).

<sup>27</sup> Voir à ce sujet Stewart (1998, p. 122 et p. 126). Ces variantes, étapes intermédiaires dans le processus de réduction de *sawfa* à *sa-*, constituent pour lui un fort argument en faveur de l'étymologie faisant dériver ces particules du verbe *sāfa* ou *sawfa* dans le sens de « partir ».

#### 1.4. Sa- / sawfa dans les grammaires, manuels et dictionnaires modernes

Comme nous l'avons montré, l'opposition temporelle entre futur proche et futur lointain n'est pas établie avec certitude chez les grammairiens classiques. Avant d'observer la présentation de ces particules dans des ouvrages récents, il est intéressant de se pencher sur le chapitre que Ġalāyīnī (1885-1944) leur consacre. Rappelons qu'il a composé *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya* en pleine *Nahḍa*, pour répondre à un besoin pressant d'ouvrage grammatical de référence accessible au plus grand nombre<sup>28</sup>. Devenu une référence incontournable de la grammaire arabe, cet ouvrage avait donc pour objectif de proposer des règles de grammaire fixes et claires pour faciliter l'enseignement de l'arabe. S'inspirant des grammairiens classiques, l'auteur en proposait, en quelques sortes, une synthèse plus accessible.

Le passage qu'il consacre aux particules du futur est typique de ce que l'on a rendu par la métaphore de l'entonnoir<sup>29</sup>, car s'il reprend ce que l'on trouve chez les grammairiens classiques (ce sont des particules qui se préfixent à l'inaccompli pour indiquer le futur et qui ne doivent pas être séparées du verbe), il propose de distinguer clairement entre les deux particules :

*wa-l-sīn : tusammā ḥarf istiqbāl wa-ḥarf tanfīs ('ayy : tawsī') li-'anna-hā tanqulu al-muḍāri' min al-zamān al-ḍayyiq, wa-huwa al-ḥāl, 'ilā al-zamān al-wāsi' wa-huwa al-istiqbāl. wa-ka-dālika "sawfa" 'illā 'anna-hā 'aṭwal zamānan min al-sīn, wa-li-dālika yusammūna-hā "ḥarf taswīf", fa-taqūlu : "sa-yašibbu al-ḡulām", wa-"sawfa yašīḥu al-fatā", li-qurbi zamān al-šabāb min al-ḡulām wa-bu'd zamān al-šayḥūḥa min al-fatā [...]* (« Le *sīn* est appelée *ḥarf istiqbāl* "particule du futur" et *ḥarf tanfīs* "particule de dilation" (c'est-à-dire : d'extension) car elle déplace l'inaccompli du temps restreint, le présent, au temps large, le futur. Il en va de même pour *sawfa*, si ne n'est qu'elle est temporellement plus longue que le *sīn*. C'est pour cela qu'elle est appelée *ḥarf taswīf* "particule du futur". Tu dis : *sa-yašibbu al-ḡulām* "le garçon grandira" et *sawfa yašīḥu al-fatā* "le jeune homme vieillira", du fait de la proximité du temps de la jeunesse avec celui de l'enfance et de la distance entre le temps de la vieillesse et celui de la jeunesse », Ġalāyīnī *Ġāmi'*, III p. 265).

Deux remarques peuvent être faites à la lecture de ce passage. Tout d'abord, le fait que Ġalāyīnī réattribue à chacune des particules séparément des appellations qu'elles se partagent dans les grammaires arabes anciennes. Ainsi, *sa-* est particule de futur (*istiqbāl*) et de dilation (*tanfīs*), alors que *sawfa* est particule de futur (*taswīf*). L'appellation "originale", pour ces deux particules qui partagent avec d'autres l'appellation générique de particules du futur (*ḥurūf al-istiqbāl*), est celle de *tanfīs*<sup>30</sup>. Or, ici, Ġalāyīnī distingue entre *istiqbāl* et *tanfīs* pour *sa-* et *taswīf* pour *sawfa*. On peut se

<sup>28</sup> *Fa-lammā ra'aynā al-ḥāḡa māssa 'ilā waḍ' kutub fī al-'ulūm al-'arabiyya, saḥlat al-'uslūb, wāḍiḥat al-ma'ānī, tuqarrib al-qawā'id min 'afhām al-muta'allimīn, wa-taḍa' al-'anā' an al-mu'allimīn, 'amadnā 'ilā ta'līf "al-durūs al-'arabiyya"* (« lorsque nous avons constaté le besoin pressant de livres sur la langue arabe qui aient un style simple, un contenu clair, qui rende les règles intelligibles aux élèves et épargne bien de la peine aux instituteurs, nous avons décidé de composer les *Leçons d'arabe* », Ġalāyīnī *Ġāmi'*, t. I p. 2).

<sup>29</sup> Dans Pinon (2017), nous abordons ce phénomène de « défoliation des savoirs linguistiques », qui passent dans un « entonnoir de transmission du savoir réducteur ». Avec les particules *sa-* et *sawfa*, nous avons un exemple concret du passage de la grammaire comme livre où sont consignées les possibilités du système linguistique d'une langue donnée, à celui d'ouvrage didactique qui restreint les descriptions à un ensemble cohérent lissé plus aisé à enseigner. Avec Ġalāyīnī, la chaîne de transmission aboutit à une nouvelle base qui servira de référence pour les générations ultérieures : celle d'une grammaire arabe de plus en plus réduite et de plus en plus normée. Avec le renouveau des études sur corpus, nous changeons maintenant de paradigme : repartir de la langue pour offrir des descriptions qui soient le plus adéquates possible.

<sup>30</sup> Ce que rappelle par exemple 'Astarabāḍī : *wa-'ammā al-sīn wa-sawfa fa-sammā-humā Sībawayhi ḥarfay al-tanfīs wa-ma'nā-hu ta'ḥīr al-fi'l 'ilā al-zamān al-mustaḡbal wa-'adam al-taḍyīq fī al-ḥāl* (« quant au *sīn* et à *sawfa*, Sībawayhi les a nommées particules de dilation, dont le sens est de retarder l'action à un temps futur en même temps que l'absence de restriction dans le présent », *ŠK*, t. IV, p. 3-4)

demander ce qu’apporte, concrètement, cette distinction, si ce n’est réorganiser la taxinomie classique “flottante” en proposant une dénomination différente pour chacune des particules.

Ensuite, l’exemple proposé est tout à fait intéressant. Alors que chez les grammairiens classiques, on ne trouve pas d’illustration concrète (c’est-à-dire : authentique) d’une éventuelle distinction temporelle entre les deux particules<sup>31</sup>, Ġalāyīnī forge ici l’exemple « parfait » : non seulement il y oppose dans la même phrase les deux particules, mais encore le fait-il dans une proposition où tout, lexicalement, est mis en place pour opposer une proximité et un éloignement temporels dans le futur : la jeunesse dans le futur proche de l’enfance et la vieillesse dans un futur lointain de la jeunesse. La réalité des usages offre-t-elle parfois des énoncés illustrant si parfaitement ce parti-pris de Ġalāyīnī ?

Le passage qui suit, portant sur la négation, illustre encore une fois cette volonté de proposer au lecteur un système linguistique clair et logique :

*wa-’iḏā ’aradta nafy al-istiḡbāl ’atayta bi-lā, fi muqābalat “al-sīn”, wa-bi-lan, fi muqābalat “sawfa”, naḥwa : “lā ’af’alu”, tanfī al-mustaḡbal al-qarīb, wa-naḥwa : “lan ’af’ala”, tanfī al-mustaḡbal al-ba’īd (« si tu veux nier le futur, tu utilises lā en contrepartie du sīn et lan en contrepartie de sawfa, comme dans lā ’af’alu “je ne ferai pas” où tu nies le futur proche et comme dans lan ’af’ala “je ne ferai pas” où tu nies le futur lointain », Ġalāyīnī Ḡāmi’, III p. 265).*

Si l’on en croit al-Ġalāyīnī, *lā yaf’alu* serait la négation d’un futur proche et *lan yaf’ala* celle d’un futur lointain, ces deux négations correspondant strictement à l’emploi de la particule *sa-* dans le premier cas et de *sawfa* dans le second. Or, *lā yaf’alu* ne peut se trouver être la négation d’un futur que si des éléments du contexte l’indiquent clairement. Dans le cas contraire, il serait interprété comme la négation d’un présent<sup>32</sup>. Là encore, on a affaire à une description “parfaite” (simple et logique, et de ce fait facile à enseigner comme à assimiler), une stricte correspondance entre particules du futur, particules négatives et temporalité, que l’on peut schématiser de la manière suivante :

	Futur proche	Futur lointain
Forme affirmative	<i>sa-yaf’alu</i>	<i>sawfa yaf’alu</i>
Forme négative	<i>lā yaf’alu</i>	<i>lan yaf’ala</i>

Tableau 2 : Le système linguistique du futur selon Ġalāyīnī

Ġalāyīnī ne fournit pas d’exemple de phrases négatives pour illustrer la règle qu’il donne et semble ne s’inspirer d’aucun grammairien classique que nous avons pu consulter. Pour ceux-ci, le futur en *sa-* ou *sawfa* a comme contrepartie négative *lan*. S’il est des discours, dans la langue réelle, où ce système pourrait être valable, un linguiste un tant soit peu honnête est bien forcé d’avouer qu’il s’agit d’une description idéale d’un système déconnecté de la réalité des emplois.

Nous trouvons aussi pour la première fois clairement exprimée l’idée de futur proche (*al-mustaḡbal al-qarīb*) et de futur lointain (*al-mustaḡbal al-ba’īd*). Peut-être est-ce Ġalāyīnī, finalement, qui se fait l’instigateur de cette rumeur affirmée depuis dans les milieux enseignants ? Pour pouvoir l’affirmer, il faudrait suivre la chaîne plus que conséquente des grammairiens arabes, ce qui dépasse largement le cadre de notre propos. Ce qu’il est intéressant de noter, en revanche, c’est le très net changement dans la manière de concevoir la grammaire qui survient à l’époque de la *Nahḍa*. Le cas de l’expression du futur en arabe en est une bonne illustration : si, chez les grammairiens

<sup>31</sup> Cf. ci-dessus l’étude du passage du *Luma’ fi al-’arabiyya* d’Ibn Ġinnī.

<sup>32</sup> Cf. ci-dessus les citations de Fleish et d’Ibn Ġinnī.



classiques, on trouve une description simple et des avis parfois divergents sur le sens à donner à *sawfa*, avec Ġalāyīnī on assiste à la naissance d'un système dont la régularité a pour but d'aider à enseigner et à apprendre la langue arabe, quand bien même les règles produites ne correspondraient pas à la réalité des faits.

Dans les grammaires de référence récentes, la distinction futur proche / futur lointain est totalement inexistante. Pour Badawi et al. (2004, p. 336), le choix entre *sa-* et *sawfa* semble être entièrement libre, à tel point qu'elles apparaissent parfois dans la même phrase ; pour Buckley (2004, p. 548-550), *sawfa* peut être considérée comme plus formelle que *sa-*, bien que les deux soient interchangeable<sup>33</sup>. Dans les ouvrages didactiques sérieux, cette distinction futur proche / futur lointain n'est pas du tout apparente : que ce soit dans le Muġam al-ṭullāb fī al-ʿirāb wa-l-ʿimlā<sup>34</sup> ou encore dans la Grammaire active<sup>35</sup>, *sa-* et *sawfa* sont présentées comme des marques du futur sémantiquement équivalentes.

Parmi les grammaires récentes consultées, la présentation suivante a retenu notre attention :

[Les déterminatifs verbaux *sa-* et *sawfa* ...] sont en théorie deux variantes de la même unité linguistique ayant pour effet de donner au verbe qui suit une valeur de futur. En pratique, il y a une différence sensible entre les deux formes : *sa-* [...] semble plus "grammaticalisé", et exprime le futur, proche ou lointain, de façon assez "neutre". En contraste, *sawfa* semble avoir gardé une très nette charge modale qui en fait une expression plus volontaire, plus "engagée" du futur : *sawfa nuʿid Baġdād* : « nous reconstruirons Bagdad » ! Ce qui confirme cette impression est que seul *sawfa* peut être précédée de la particule de renforcement *la-* soulignant encore plus la nature modale du futur ainsi construit : *la-sawfa tarā*, « tu verras » ! En outre, et c'est ce qui justifie l'ordre dans lequel nous citons ces deux déterminatifs, la forme libre, *sawfa*, peut être suivie d'une négation : *sawfa lā yaqūmūna bi-ʿayy huġūm*, « ils ne procéderont à aucune attaque. » (Kouloughli, 1994, p. 234)

Pour Kouloughli, il n'y a donc pas de distinction entre futur proche et futur lointain, mais plutôt une valeur modale ajoutée à *sawfa*.

---

<sup>33</sup> D'autres références pourraient évidemment être citées, à l'instar de Ryding (2005, p. 442 et p. 608) ou encore de Schulz *et al.* qui présentent les particules comme marqueurs du futur équivalents : « *the particle sawfa or its abridged form sa- (as a prefix) can be placed in front of the imperfect tense, so that its futur aspect is emphasized* » (Standard, 1996, p. 82). Par contre, la traduction proposée pour les exemples donnés est surprenante, comme si l'emploi du futur avec *sa-* ou *sawfa* indiquait la certitude que l'action se réalise, alors que l'idée est juste que leur emploi devant un inaccompli l'ancre *de facto* dans le champ du futur : « *sawfa yaktubu la-ka, sa-yaktubu la-ka = he will definitely write to you / he is sure to write to you* » (mêmes références).

<sup>34</sup> Yaʿqūb (1995, p. 133 pour *sa-* et p. 136 pour *sawfa*). À noter que dans son encyclopédie, Yaʿqūb (2006, p. 544-55 pour *sa-*, p. 620 pour *sawfa*) mentionne la distinction temporelle entre les deux particules, à la manière d'Ibn Hišām al-ʿAnṣārī et de Murādī, c'est-à-dire en rapportant les deux avis contradictoires des grammairiens sur la question :

*wa-qāla al-baṣriyyūna ʿinna-hā ʿablaġ fī al-tanfīs min al-sīn ʿid ʿinna muddat al-istiqbāl maʿa-hā ʿawsaʿ, nazaran ʿilā kaṭrat ḥurūfi-hā, wa-kaṭrat al-ḥurūf tadullu ʿalā kaṭrat al-maʿnā, wa-qāla baʿdu-hum ʿinna al-sīn wa-sawfa mustawiyāni fī al-tanfīs* (« Les grammairiens de Baṣra ont dit que [la particule *sawfa*] est plus poussée dans la dilation que le *sīn*, du fait que la durée du futur soit avec elle plus étendue, en raison du nombre de lettres plus important [dans *sawfa*], un nombre de lettres plus important indiquant indiquant un sens accru ; d'autres ont dit que [les particules] *sīn* et *sawfa* sont équivalente quant à la dilation », *Mawsūʿat ʿulūm al-luġa al-ʿarabiyya*, t. V, p. 620).

Il est intéressant de constater que ce même auteur entre dans le détail et rapporte les avis divergents quand il écrit une encyclopédie, mais qu'il s'en tient à une équivalence sémantique temporelle entre les deux particules quand il compose un ouvrage didactique : il fait donc la part des choses entre la somme des travaux des grammairiens et la description du système linguistique d'une langue moderne.

<sup>35</sup> Neyreneuf et Al-Hakkak 1996, p. 120, 195.

Si, dans les grammaires “classiques”, la distinction futur proche / futur lointain est absente ou n’apparaît pas de manière tranchée (que le parti soit pris pour une distinction temporelle sans aucun argument viable, ou que la simple mention de la controversée figure), où va-t-on alors la retrouver ? Elle apparaît dans les grammaires d’instituteurs et dans les ouvrages de vulgarisation grammaticale, de type dictionnaire de particules. On trouve des descriptions équivalentes en sens même si le point de référence adopté diffère : ainsi, dans *al-Mawsū‘a al-naḥwiyya wa-l-ṣarfiyya al-muyassara*, le temps de l’inaccompli après *sa-* est « plus restreint » (‘aḍyaq) qu’après *sawfa*, mais aussi plus certain<sup>36</sup> :

*sawfa* : [...] *yadhul ‘alā al-fi’l al-muḍāri‘ faqaṭ li-yağ‘alu-hu dāllan ‘alā al-istiqbāl, wa-yusammā ḥarf sa‘a ‘aw ḥarf ittisā‘ ‘aw ḥarf tanfis ‘aw ḥarf istiqbāl li-’anna-hu yaḥruḡ bi-l-fi’l al-muḍāri‘ min zamani-hi al-ḍayyiq wa-huwa al-ḥāl ‘ilā al-zamān al-wāsi‘ wa-huwa al-istiqbāl, wa-yağib ‘an yakūn mawṣūlan bi-l-fi’l wa-miṭālu-hu sawfa ‘usāfiru* (« *sawfa* : [...] s’antépose au verbe à l’inaccompli uniquement pour le faire exprimer le futur. On l’appelle particule d’élargissement, d’expansion, de dilation ou encore particule de futur car elle transpose le verbe à l’inaccompli d’un temps restreint, le présent, à un temps élargi, le futur. Elle doit être liée au verbe. En voici un exemple : *sawfa ‘usāfiru* « je voyagerai », ‘Abd al-‘Alīm 2004, p. 312)

*sīn* : [...] *muḥtaṣṣ bi-l-duḥūl ‘alā al-fi’l al-muḍāri‘ miṭl sawfa wa-l-farq bayna-humā ‘anna zaman al-muḍāri‘ ma‘a al-sīn ‘aḍyaq min-hu ma‘a sawfa, wa-tusammā al-sīn ḥarf istiqbāl wa-ḥarf tanfis wa-hiya tufīd al-qaṭ‘ wa-l-tawkīd* (« *sīn* : [...] réservé à l’antéposition au verbe à l’inaccompli, comme *sawfa* ; la différence entre les deux est que le temps de l’inaccompli est plus restreint avec le *sīn* qu’il ne l’est avec *sawfa*. Le *sīn* s’appelle particule du futur ou particule de dilation, donnant un sens d’assurance et de certification », ‘Abd al-‘Alīm 2004, p. 312)

Pour Šartūnī (1986, t. IV, p. 160), c’est *sawfa* qui est appelée particule de dilation (ḥarf tanfis) ; *sa-* est appelée particule de futur (ḥarf taswīf)<sup>37</sup>, car *sawfa* va temporellement plus loin que *sa-* : *al-sīn wa-sawfa tuḥliṣān al-muḍāri‘ li-l-istiqbāl ḡayr ‘anna “sawfa” ‘aṭwal zamānan min “al-sīn”* (« Le *sīn* et *sawfa* consacrent l’inaccompli au futur, si ce n’est que *sawfa* est temporellement plus long que le *sīn* », Šartūnī 1986, t. IV, p. 377).

Dans son ouvrage *Grammaticalement correct*, Guidère (2001, p. 82) énonce la règle suivante au sujet du futur simple :

- si le futur simple exprime en français une action *proche* et *certaine*, il est traduit par l’inaccompli précédé de la particule (*sa-*) : *sa-tu‘lanu natā’iğ al-imtiḥān ḡadan ṣabāḥan fī al-sā‘a al-tāmina* (*Les résultats de l’examen seront annoncés demain matin à huit heures*)

- si le futur simple exprime une action *lointaine* et *incertaine*, il est traduit par l’inaccompli précédé de *sawfa* : *sawfa tumṭiru kaṭīran fī al-ḥarīf al-qādim* (*il pleuvra beaucoup en automne prochain*)

Il semble légitime, à la lecture de cette description si péremptoire, de s’interroger sur le bien-fondé de sa réalité dans les usages réels de la langue. On se demande d’où provient l’idée d’associer à *sawfa*, souvent définie chez les grammairiens comme une particule de corroboration, une valeur d’incertitude, si ce n’est en imaginant que l’auteur a voulu, pour deux particules, offrir une présentation dichotomique idéale : *sa-* pour le futur

<sup>36</sup> On sait l’arabe friand d’énumérations de synonymes. Nous ne pensons pas qu’il faille déceler dans ces trois termes (*sa‘a*, *ittisā‘* et *tanfis*) de différence sémantique notable ; ils pourraient tous trois être rendus par dilution. Pour une meilleure fidélité à la définition en arabe, nous choisissons dans la traduction de recourir à trois termes équivalents.

<sup>37</sup> Il n’échappera à personne que le terme utilisé pour définir *sa-* comme particule du futur est construit à partir de *sawfa*, nom d’action du factitif *sawwafa* « rendre futur ». Notons que Šartūnī choisit la terminologie inverse à celle que pose Ġalāyīnī.

proche et pour une action certaine, donc *sawfa* pour le futur lointain et une action incertaine. C'est peut-être esthétiquement équilibré, mais ce n'est pas vrai<sup>38</sup>. Comme pour Ġalāyīnī, on pourrait mettre cette description en tableau :

	Temps	Réalisation de l'action
Futur en <i>sa-</i>	proche	certaine
Futur en <i>sawfa</i>	lointain	incertaine

Tableau 3 : Les valeurs de *sa-* et *sawfa* selon Guidère

Cet exemple est représentatif des ouvrages qui entendent vulgariser non pas en expliquant tout en simplifiant, mais en prescrivant et en normant coûte que coûte, quitte à ce que ce soit au détriment de toute réalité d'emploi ou que ce soit faux.

Enfin, l'évolution de la définition de ces particules dans les dictionnaires *al-Munğid* et *Munğid al-luğa l-mu'āşira* est intéressante. Dans le premier, la distinction est opérée :

*sa-* ḥarf yadhul 'alā al-muḍārī' fa-yuḥalişşu-hu li-l-istiqbāl, wa-muddat al-istiqbāl ma'a-hu 'aḍyaq min-hā ma'a sawfa, wa-yuqāl la-hu ḥarf tanfis 'ay tawsī' li-'anna-hu yanqul al-muḍārī' min al-zamān al-ḍayyiq wa-huwa al-ḥāl 'ilā al-zamān al-wāsi' wa-huwa al-istiqbāl. (« *sa-* s'antépose à l'inaccompli qu'il assigne alors au futur ; la durée du futur est avec *sa-* plus courte qu'avec *sawfa*. On l'appelle particule de dilation, *i.e.* d'extension<sup>39</sup> parce qu'elle transpose l'inaccompli dans un temps limité, le présent, à un temps plus étendu, le futur », Munğid, 1992)

*sawfa* ḥarf istiqbāl 'aṭwal zamānan min al-sīn wa-lā tufşal 'an al-fi'l... (ḥarf taswīf) (« *sawfa* est une particule du futur dénotant un temps plus étendu que *sa-*; elle ne doit pas être séparée du verbe... (particule de futur) », Munğid, 1992)

Mais dans le *Munğid al-luğa al-mu'āşira* (2001), la distinction sémantique entre *sa-* et *sawfa* a totalement disparu. On trouve même la phrase suivante : *wa-lā yufşal bayna-hu wa-bayna al-fi'l li-'anna-hu bi-manzilat al-sīn* : "*sawfa* 'azūru-ka" (« rien ne sépare la particule du verbe car celle-ci figure à la place de *sa-* : *sawfa*' azūru-ka "je te rendrai visite" »), comme si les auteurs de ce dictionnaire d'arabe contemporain avaient voulu rectifier ce lieu commun<sup>40</sup>.

## 2. SA- / SAWFA DANS UN CORPUS D'ARABE CONTEMPORAIN

<sup>38</sup> Si la distinction proche / lointain peut se retrouver dans les textes (on se demande d'ailleurs si ce n'est pas les grammairiens qui ont créé les usages, comme c'est parfois le cas), présenter les actions précédées de *sawfa* comme incertaines va à l'encontre de ce que nous avons constaté. À moins de comprendre l'implication du locuteur qui insiste sur le fait que l'action se déroulera bel et bien en employant *sawfa*, comme preuve que cette action n'est pas certaine. Il serait plus juste alors d'opposer les actions « théoriquement certaines » (la visite d'un ministre, l'arrivée à la maison vers telle heure, etc.) à une catégorie d'actions fantasmées, donc « concrètement incertaines » (la réussite à un examen, la réalisation d'un voyage, etc.). Nous verrons par la suite suffisamment d'exemples pour étayer ce point de vue.

<sup>39</sup> À travers les différentes définitions, c'est la racine *w-s-* qui revient le plus souvent : *sa'a* et *ittisā'* ('Abd al-'alīm 2004, p. 312), *tawsī'* et *wāsi'* pour qualifier le temps (Munğid, 1992). Avec ces particules, c'est donc l'idée d'étendre le temps qui prédomine, d'élargir dans le futur le laps de temps dévolu à l'action exprimée par le verbe.

<sup>40</sup> D'autres travaux de "déconstruction" des rumeurs grammaticales existent : nous renvoyons ici à l'article de M. Carter (2017) sur le fameux *lan* al-Zamaḥşariyya où il démontre que la valeur de *ta'bid* soi-disant attribuée par Zamaḥşarī à la particule *lan* est totalement absente des manuscrits de ses différents ouvrages.

## 2.1. Données générales

Il nous intéresse dès lors de savoir ce que révèle l'étude d'un corpus d'arabe contemporain sur cette question d'une éventuelle distinction temporelle entre les deux particules. Nous nous appuyons pour cela sur un corpus numérique d'1,5 millions de mots, où des textes postérieurs à 2002 provenant de 3 genres et de 7 pays du monde arabe figurent à part égale. Nous y avons relevé 384 occurrences de *sawfa* et 4680 de *sa-* : l'objectif n'est pas de les passer toutes en revue pour en extraire la valeur sémantique exacte et pouvoir ainsi mesurer avec exactitude la longueur du futur attaché au verbe. Il s'agira notamment de vérifier, à partir d'outils statistiques<sup>41</sup>, si l'hypothèse d'une distinction stylistique est statistiquement recevable. Ensuite, en sélectionnant aléatoirement des exemples, on pourra regarder si la distinction sémantique futur proche / futur lointain est présente et, le cas échéant, quelles valeurs temporelles ou modales sont attachées aux verbes précédés de *sa-* et *sawfa*.

Pour exprimer le futur en arabe contemporain, on utilise *sa-* dans 92,5 % des cas. Dans le Coran (VII<sup>e</sup> s.), la proportion n'est pas la même, puisque l'on a 73 % de *sa-* contre 27 % de *sawfa* (112 occurrences de *sa-* et 42 de *sawfa*). L'emploi de *sa-* a donc gagné du terrain entre l'usage préclassique et l'usage moderne, si tant est que le Coran soit totalement représentatif de l'arabe préclassique. À notre connaissance, il n'existe pas de données basées sur les textes pour l'arabe classique, mais nous avons pu y constater la rareté d'emploi de *sawfa*.

### 2.1.1. Étude générique de la répartition des occurrences

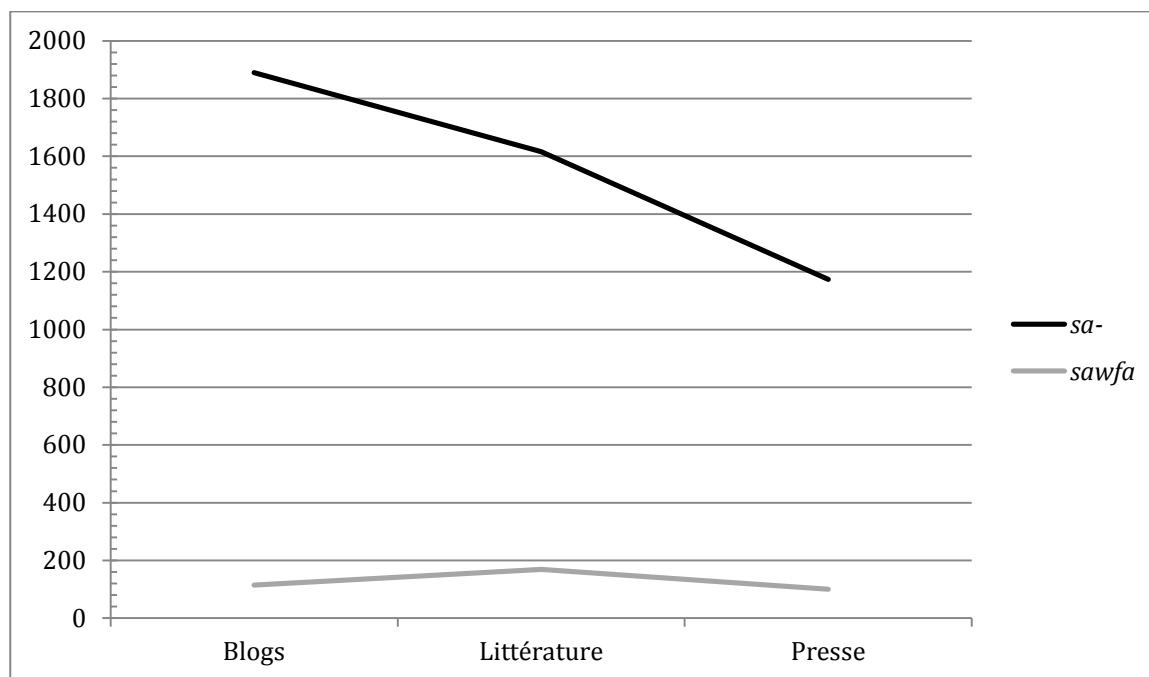
Que ce soit en recourant à l'une ou l'autre des particules, le futur est un temps bien plus présent dans les blogs que dans la presse. En effet, 40 % des occurrences en *sa-* et *sawfa* de notre corpus proviennent des blogs, contre 35 % de la littérature et 25 % de la presse. Quel que soit le genre des textes, en revanche, pour marquer le futur en arabe contemporain on utilise plus de 9 fois sur 10 *sa-*.

	Blogs	Littérature	Presse	Total occ.
<i>sa-</i>	1890 occurrences 94,3 %	1616 occurrences 90,6 %	1174 occurrences 92,1 %	4680
<i>sawfa</i>	115 occurrences 5,7 %	169 occurrences 9,4 %	100 occurrences 7,9 %	384
Total futur	2005 occurrences 40 %	1785 occurrences 35 %	1274 occurrences 25 %	<b>5064</b>
Total partie <sup>42</sup>	491 635	501 427	490 405	<b>1 483 467</b>

Tableau 4 : Répartition générique comparée des emplois de *sa-* et de *sawfa*

<sup>41</sup> Nous remercions chaleureusement le professeur André Salem (Paris III) pour la relecture qu'il a accepté de faire de la partie technique de cet article ainsi que pour son aide à bien analyser les résultats produits par des outils statistiques tels que le calcul des spécificités.

<sup>42</sup> Afin de permettre la comparaison statistique, nous fournissons ici le nombre total de "mots" (appelés "occurrences" en statistique, terme que nous réservons dans cet article aux seules occurrences de *sa-* et *sawfa*) pour chaque partie du corpus. Dans un souci d'allègement, le total des mots-occurrences ne sera pas répété dans le tableau 6.



Graphique 1 : Ventilation <sup>43</sup> par genre des occurrences de sa- et sawfa (fréquences absolues)

La comparaison de la répartition générique entre les emplois de sa- et de sawfa est remarquablement identique pour la presse mais en proportions inverses pour les blogs et la littérature. Ainsi, si un quart des occurrences proviennent de la presse, presque la moitié ressortissent à la littérature et un peu moins d'un tiers aux blogs pour les emplois avec sawfa, alors qu'avec sa- un tiers provient de la littérature et 40 % des blogs.

Blogs	Littérature	Presse
1890	1616	1174
40,5 %	34,5 %	25 %

Tableau 5 : Répartition générique des emplois de sa-

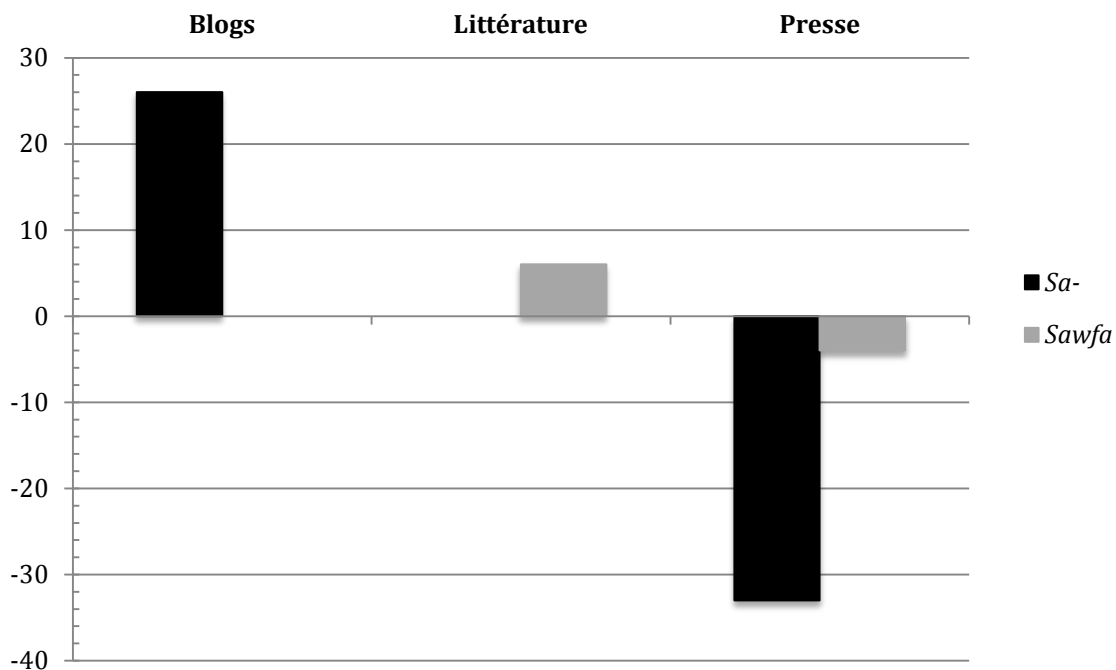
Blogs	Littérature	Presse
115	169	100
30 %	44 %	26 %

Tableau 6 : Répartition générique des emplois de sawfa

Avant de tirer quelques conclusions statistiques de ces chiffres, il nous faut observer les spécificités<sup>44</sup> génériques propres à sa- et à sawfa.

<sup>43</sup> La ventilation est la suite des sous-fréquences d'une forme donnée dans les différentes parties du corpus.

<sup>44</sup> Rappelons que le calcul de la spécificité d'une partie détermine la probabilité, sous l'hypothèse de répartition uniforme, que l'on aboutisse à la distorsion constatée dans la partie en question selon la formule  $1/10^x$ , x étant le coefficient de spécificité indiqué dans le graphique. Ainsi, le coefficient de spécificité d'emploi de sawfa dans la presse étant égal à - 4, la probabilité que ce sous-emploi survienne est égale à  $1/10\ 000$  ( $1/10^4$ ). Dans ce corpus, la répartition des occurrences au sein des différentes



Graphique 2 : Spécificités par genre pour sa- et sawfa

On découvre alors que les emplois de sawfa dans les blogs et de sa- dans la littérature apparaissent comme statistiquement normaux. En revanche, on note un important sur-emploi des futurs en sa- dans les blogs et un très net sous-emploi dans la presse<sup>45</sup>. Pour les futurs en sawfa, on remarque qu'ils sont légèrement sur-employés dans la littérature et sous-employés dans la presse. D'un point de vue générique, la particule sawfa apparaît être employée de manière plus homogène par les différents auteurs ; l'expression du futur, généralement moins présente dans la presse, l'est proportionnellement encore moins avec sa- qu'avec sawfa, à l'inverse des blogs où l'emploi de sawfa est moyen alors qu'il est excessif avec sa-. Il semble donc qu'il y ait une corrélation entre le genre et le choix de la particule : on peut estimer à la lecture de ce graphique que sawfa est davantage employée dans la littérature que dans un genre plus "spontané" comme les blogs, où sa- est sur-employée.

### 2.1.2. Étude diatopique de la répartition des occurrences

La comparaison de la répartition diatopique des deux formes offre davantage de divergences. Pour sa-, la distribution diatopique est particulièrement homogène : on note une différence de seulement 2 points 1/2 entre le pays où sa- se trouve le plus employé (le Yémen) et celui où il figure le moins (la Tunisie). On semble tomber sous la loi des grands nombres pour une forme si fréquente.

Yémen	Maroc	Syrie	Arabie S.	Égypte	Liban	Tunisie
718	694	685	680	666	628	609
15,5 %	15 %	14,5 %	14,5 %	14 %	13,5 %	13 %

Tableau 7 : Répartition diatopique des emplois de sa-

parties peut être considérée comme uniforme, comme le montrent les chiffres avancés dans la dernière ligne des tableaux 4 et 9.

<sup>45</sup> Dans nos commentaires, "sous-emploi" et "sur-emploi" s'entendent d'un point de vue statistique ; il ne doivent pas être compris d'un point de vue normatif par rapport à l'usage. Il s'agit simplement de mesurer le degré de variation par rapport à une fréquence d'emploi moyenne.

Pour sawfa au contraire, la représentation diatopique est très contrastée : l'emploi de sawfa n'est pas du tout uniforme d'un pays à un autre et la différence est de 19 points entre le pays où sawfa se trouve le plus employé (l'Égypte) et celui où il figure le moins (la Syrie).

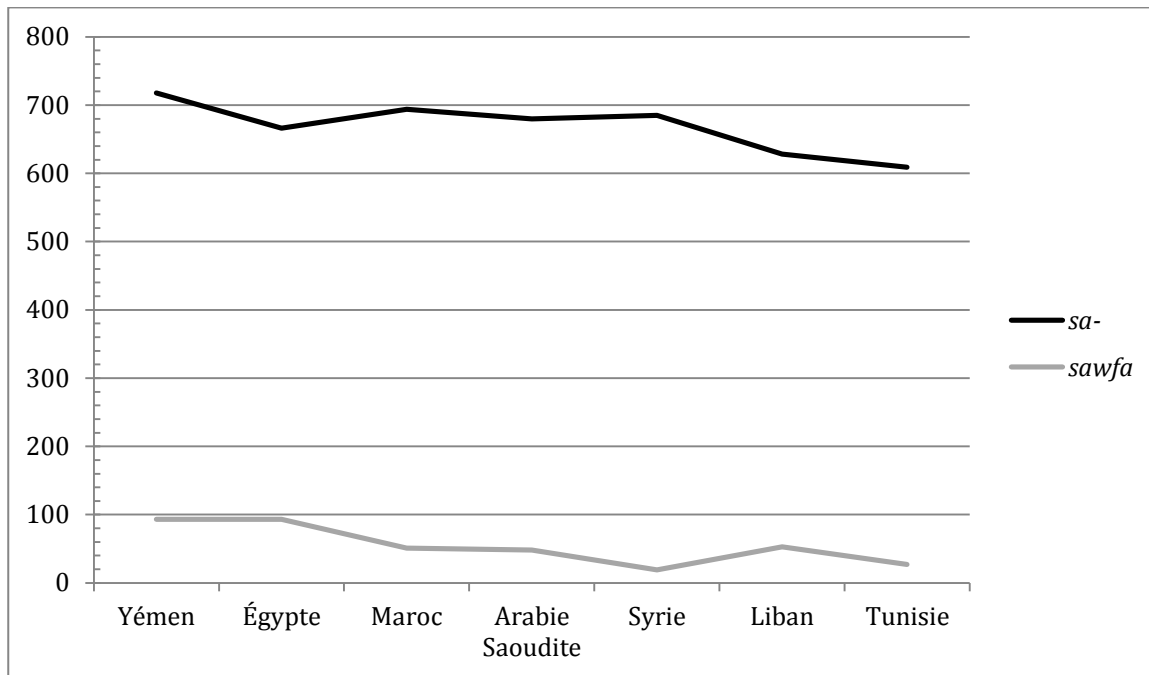
Égypte	Yémen	Liban	Maroc	Arabie S.	Tunisie	Syrie
93	93	53	51	48	27	19
24 %	24 %	14 %	13,5 %	12,5 %	7 %	5 %

Tableau 8 : Répartition diatopique des emplois de sawfa (nombre d'occurrences)

Ces chiffres montrent aussi que, pour l'expression du futur, sa- est à l'esprit des locuteurs la particule par défaut car son emploi est beaucoup plus stable. Sawfa est davantage connotée stylistiquement (ou d'autres manières) et, comme pour toutes les formes instables, cette instabilité d'emploi se traduit alors différemment d'un pays à l'autre, d'un auteur à l'autre.

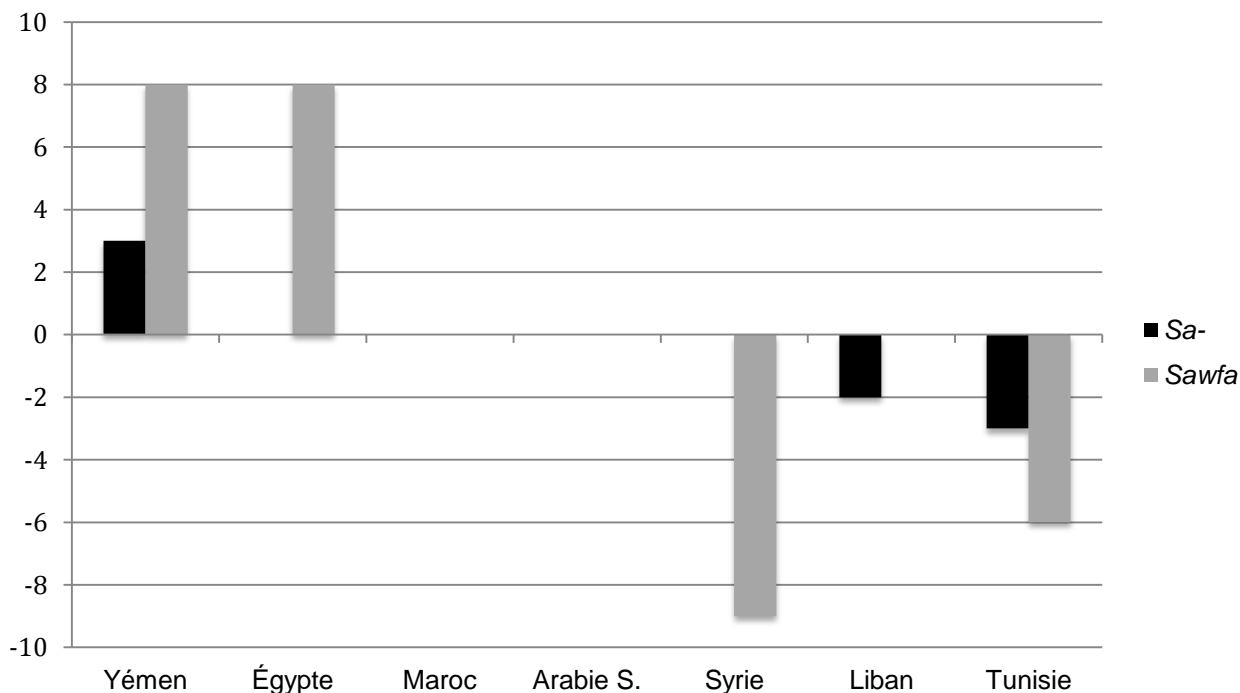
	Yémen (1)	Égypte (2)	Maroc (3)	Arabie S. (4)	Syrie (5)	Liban (6)	Tunisie (7)
sa-	718 occ. 88,5 %	666 occ. 88 %	694 occ. 93 %	680 occ. 93,5 %	685 occ. 97,5 %	628 occ. 92 %	609 occ. 96 %
sawfa	93 occ. 11,5 %	93 occ. 12 %	51 occ. 7 %	48 occ. 6,5 %	19 occ. 2,5 %	53 occ. 8 %	27 occ. 4 %
Total futur	811 occ. 16 %	759 occ. 15 %	745 occ. 14,7 %	728 occ. 14,4 %	704 occ. 14 %	681 occ. 13,4 %	636 occ. 12,5 %
Total partie	211 357	211 379	213 508	211 087	211 626	212 705	211 805

Tableau 9 : Répartition diatopique comparée des emplois de sa- et de sawfa



Graphique 3 : Ventilation par pays des occurrences de sa- et sawfa (fréquences absolues)

Les extrêmes se situent également à +/- 1,7 % de l'emploi moyen de 723 occurrences par pays. Mais si l'on observe les spécificités, on constate que, cette fois-ci, ce sont les emplois du futur avec sa- qui sont plus homogènes qu'avec sawfa : légèrement sous-employée au Liban et en Tunisie, la particule sa- est un peu sur-employée au Yémen. Quant à sawfa, elle apparaît employée de manière proportionnellement très importante en Égypte et au Yémen, mais beaucoup moins en Tunisie et en Syrie.



Graphique 4 : Spécificités par pays pour sa- et sawfa

Il faut noter qu'un sous-emploi d'une forme dans une partie n'implique pas le sur-



emploi de l'autre forme dans la même partie : la distribution des particules *sa-* et *sawfa* ne doit pas être envisagée comme une distribution complémentaire, ce qui peut être un indice en défaveur d'une distinction sémantique tranchée.

Remarquons aussi que la répartition des occurrences est diatopiquement bien plus stable qu'elle ne l'était génériquement. En effet, si l'on regarde le coefficient de spécificité, le plus important est égal à -9 pour les pays mais à -33 pour les genres.

Voici ce qu'offre, froidement, l'étude d'un corpus d'arabe contemporain. Le linguiste y voit mille points à éclaircir, à creuser, à expliquer. Mais la question pour nous ici est de savoir ce que l'on peut en tirer pour l'enseignement. Serait-il pertinent de dire, par exemple, qu'au Yémen, on emploie beaucoup de *sawfa* et peu en Syrie ? Ou bien qu'en littérature, il convient d'employer plus souvent *sawfa* que dans un écrit plus spontané comme un blog ? L'étude statistique permet avant tout de quantifier les faits de manière précise et objective. Les indications qu'elle fournit, si elles sont nécessaires, ne sont pas toujours suffisantes pour ajuster la norme enseignée à la réalité des usages.

## 2. 2. Étude contextualisée du sémantisme attaché à *sa-* et *sawfa*

Sur les 384 occurrences de *sawfa*, 368 sont suivies d'un verbe à l'inaccompli, 14 occurrences de la négation du futur *lan yaʿala* et 2 occurrences de la négation du présent *lā yaʿalu* (dont une dans le cadre d'une apodose de conditionnelle, « *la-kuntu sawfa lā ʿaʿrif* »).

À la lecture des phrases en contexte, peut-on réellement trouver une différence sémantique assez systématique pour pouvoir attribuer une valeur de futur lointain à *sawfa* ? Ou *sawfa* sert-il de manière visible à exprimer d'autres valeurs, temporelles ou modales ?

Dans ce premier exemple<sup>46</sup>, tiré d'une œuvre littéraire saoudienne de Nūra Šarwānī, on peut comprendre *sawfa* comme exprimant le futur lointain. On peut aussi y voir la marque du locuteur, certain que les deux personnes se plairont quand elles se rencontreront :

*lā budda wa-ʿan tuqābilī-hā wa-tataʿarrafi ʿalay-hā. sawfa tuḥibbāni baʿdu-kum*  
[sic] *al-baʿd* – Littérature – Arabie Saoudite

Tu dois absolument la rencontrer et faire sa connaissance... vous vous plairez, toutes les deux.

Dans cet autre exemple, tiré du blog libanais *Trella*, on peut comprendre *sawfa* comme exprimant le futur lointain si l'on prend l'exposant temporel « demain » au figuré, mais pas s'il signifie réellement le jour suivant le temps de l'énonciation de la phrase :

*ḡadan, sawfa nakūnu ḡamīʿan min kull Lubnān li-naṣraḡ maʿan bi-ṣawt wāḥid lā yaʿlū fawqa-hā ṣawt : naʿam li-mafhūm muwāṭin wa-dawla ḡadīrayn bi-baʿḍi-himā al-baʿd* – Blog *Trella* – Liban

Demain, nous serons réunis de tout le Liban pour crier ensemble d'une seule voix que nulle autre voix ne pourra couvrir : oui au concept de citoyen et d'état dignes l'un de l'autre.

En revanche, dans le prochain exemple extrait d'un roman libanais de Nāḡī Ṭāḥir, il est impossible de considérer qu'il s'agit d'un futur lointain :

---

<sup>46</sup> À la suite de chaque exemple, nous indiquons sa provenance (genre puis pays). Les sources sont toutes disponibles en ligne.

kānat al-duktūra qad daḥalat 'ilā al-ḡurfa. qālat ba'da 'an 'āyanat-hu min al-ḥariḡ sawfa nubqī-hi hunā li-'arba' wa-'iṣrīn sā'a 'alā al-'aqall, taḥta al-murāqaba, li-narā kayfa tasīr ḥālatu-hu – Littérature – Liban

La femme médecin était entrée dans la chambre. Elle dit, après l'avoir examiné extérieurement : « nous allons le garder ici 24h minimum en observation, pour voir comment son état évolue »

Parfois même, l'utilisation de l'adverbe « qarīban » (« bientôt, prochainement ») ancre l'emploi de la tournure verbale avec sawfa dans un temps futur proche :

wa-min al-'aḥbār al-ḡamīla 'ayḍan 'anna 'iḡāzat-ī al-sanawīyya **sawfa taḥīn qarīban** wa-qad qarrartu 'anā wa-l-madām 'an nukarrir al-taḡriba wa-nazūr 'andūnīsiyā wa-l-latī ḥattā l-'ān **sawfa 'ukmil** sana wa-lam 'antahi min kitābat taqrīr wa-yawmiyyāt al-riḥla – Blog 'Abū 'Anas – Arabie Saoudite

Parmi les bonnes nouvelles figure aussi le fait que mon congé annuel arrive bientôt et qu'on a décidé, ma femme et moi, de renouveler l'expérience en visitant l'Indonésie ; même si une année va s'achever sans que j'aie terminé d'écrire le rapport et le journal de bord du [précédent] voyage.

Le cas le plus intéressant est celui où des indications temporelles lexicalisées marquent une opposition entre un futur proche exprimé par sawfa et un futur lointain exprimé par sa- (il est ici question d'un « enfant de la lune », souffrant d'une allergie au soleil) :

Rašīda al-'ān, faqadat 'aḡzā' min ḡismi-hā, wa-'anfa-hā wa-basmata-hā wa-'ayna-hā. wa-qarīban sawfa tafqīdu waḡha-hā kāmilan wa-ba'da-hu sa-yadbul bāqī ḡsadi-hā al-šābb šay'an fa-šay'an – Blog Marrokia – Maroc

Maintenant, Rachida a perdu des parties de son corps, ainsi que son nez, son sourire et son œil. Bientôt, elle perdra entièrement son visage et ensuite, le reste de son jeune corps flétrira petit à petit.

Notre but ici n'est pas d'étudier toutes les occurrences en détail pour quantifier exactement le nombre d'emplois de sawfa que l'on peut réellement imputer au champ du futur lointain, et faire de même avec les futurs en sa-, pour avoir une idée globale sur la question. On voit bien à travers ces quelques exemples que l'opposition futur proche / futur lointain est inconsistante ; il n'apparaît pas utile de multiplier les exemples allant dans ce sens.

Dans cet extrait de roman de l'écrivain yéménite Bassām Šamsaddīn, on perçoit très bien la valeur d'insistance parfois attribuée dans les grammaires à sawfa, et que l'on pourrait paraphraser en ajoutant à la traduction « bel et bien », « avec certitude » :

- mā 'aḥāfu-hu huwa 'an yakšif Ša'lān 'amra-nā 'amāma al-šayḥ Kahlān wa-l-murāhinīn.

ḍaḥika ṣadīqī 'Amīn qā'ilan :

- ḥīna-mā narā-hu wa-nastamī' 'ilā kalāmi-hi sawfa yatabayyan la-nā mā hiya al-ṭarīqa al-latī yumkinu-nā 'an nuqni'a-hu bi-hā – Littérature – Yémen

- Ce dont j'ai peur, c'est que Ša'lān dévoile notre affaire devant le cheikh Kahlān et les parieurs.

Mon ami 'Amīn rit :

- Lorsque nous le verrons et que nous l'écouterons, la manière par laquelle nous pourrons le convaincre nous apparaîtra alors clairement.

Dans le corpus, il y a 27 occurrences de futur en *sa-* employé dans un court contexte de 40 caractères seulement avant et après la forme *sawfa*. L'étude de ces phrases, en contexte élargi pour accéder sans erreur au sens, est intéressante. Notons tout d'abord que, si l'on reste dans une logique futur proche / futur lointain, *sa-* devrait apparaître préférentiellement avant *sawfa*. Or, sur ces 27 contextes, le verbe mis au futur par *sawfa* précède 22 fois l'occurrence de *sa-*, c'est-à-dire que plus de 8 fois sur 10, le futur en *sawfa* précède le futur en *sa-*. C'est l'inverse pour 4 phrases seulement ; nous avons aussi une occurrence de *sawfa* encadrée, en contexte avant et en contexte après, par l'emploi de *sa-*.

Dans un article du journal yéménite *Al-Mu'tamar*, on relève cette curiosité, peut-être en lien avec la valeur d'insistance dont il a été question dans l'exemple précédant<sup>47</sup> :

wa-'akkada faḥāmatu-hu 'anna masīrat al-binā' wa-l-taṭwīr sawfa sa-tatawāṣal fī hāḍihi al-mu'assasa al-baṭala bi-mā yağ'alu-hā 'alā al-dawām qādira 'alā al-nuhūd bi-'adā' wāğibāti-hā bi-kafā'ati-hi wa-iqtidār 'alā 'aḥsan wağh – Presse – Yémen  
Son Excellence le Président a souligné que le processus de construction et de développement se poursuivra dans cette entreprise modèle, ce qui la rend toujours apte à relever ses exigences de la meilleure manière qu'il soit.

Dans cet autre extrait de roman de l'écrivain yéménite Bassām Šamsaddīn, où des amis prennent des paris sur l'époux que va choisir une jeune femme, le narrateur décrit les certitudes des uns et des autres puis l'état d'esprit dans lequel lui-même se trouve à ce moment-là :

wa-hākaḍā yā Sayf ḡalilnā natadarrağ fī i'tiqādāti-nā wa-'anā 'antazīr al-mufağā'a al-latī ḥaddatta-nī 'an-hā qabla masīri-nā 'ilā Ša'lān, wa-lā 'adrī fī 'ayy waqt sawfa tanba'it fī-hi, wa-lā min 'ayy makān sa-taṣdur min-hu, wa-kull mā 'a'lamu-hu huwa 'anna-hā qad takūn sāratan la-ka – Littérature – Yémen  
Et c'est ainsi, Sayf, que nous avons continué à évoluer dans nos croyances, alors que j'attendais la surprise dont tu m'avais parlé avant que nous allions chez Ša'lān, ne sachant ni à quel moment elle allait survenir, ni de quel endroit elle jaillirait, ne sachant rien d'autre qu'elle te rendrait heureux.

Ici, les deux verbes renvoient tous les deux au même instant, qui s'avère être inconnu du narrateur qui attend sa survenue dans un futur indéterminé. L'alternance des formes est-elle stylistique ? Ou peut-on supposer que la première occurrence, en *sawfa*, vient renforcer l'idée d'indétermination du futur, la seconde recourant de ce fait à une forme "modalement neutre", celle en *sa-* ? Quelle que soit l'interprétation du choix de l'auteur choisi, il est dans tous les cas impossible d'y voir une différenciation temporelle<sup>48</sup>.

Dans le passage suivant, toujours extrait du même roman, la chronologie des événements oblige à comprendre le temps futur en *sa-* comme étant postérieur à l'événement décrit par le futur en *sawfa* : le personnage doit en effet d'abord ajouter ladite mention au rapport avant de remettre celui-ci.

sawfa 'uḍif mā ḡakara-hu Šamsān 'ilā al-taqrīr al-laḍī sa-'arfa'u-hu ilā mudīr al-mudīriyya – Littérature – Yémen  
Je vais (bien)<sup>49</sup> ajouter ce qu'a mentionné Šamsān au rapport que je remettrai au

<sup>47</sup> Une recherche sur la totalité du corpus en ligne arabicorpus (173 000 000 mots) nous offre 19 occurrences d'un futur en *sa-* entrant dans le champ de *sawfa*, soit un peu plus d'1 occurrence de cette structure sur 1 million de mots : 14 proviennent de la presse et 5 d'essais.

<sup>48</sup> En revanche, on peut y voir un marquage visuel du champ du futur dans le texte, comme nous le suggérerons plus bas.

<sup>49</sup> Si l'on propose une lecture corroborative de *sawfa*.

directeur de la circonscription.

Dans cet autre exemple, provenant du blog tunisien Ya Tounes, il n'y a pas non plus lieu d'ajouter une distinction temporelle à la phrase, mais il est intéressant de noter l'emploi de la négation du futur dans le champ de sawfa<sup>50</sup> :

sawfa lan 'uğīb 'an al-su'āl wa-lākin-nī sa-'aqūm bi-muqārana basiṭa wa-'atruk la-kum al-ḥukm – Blog Ya Tounes – Tunisie

En réalité, je ne répondrai (certainement) pas à la question mais je vais établir une simple comparaison en vous laissant juger par vous-même.

Nous pouvons citer d'autres exemples allant dans le sens d'une valeur modale, telle que décrite par Kouloughli. C'est ainsi que nous pouvons interpréter le choix que fait le romancier marocain Abdellatif Al-Idrisi dans ce passage, où le narrateur livre aux lecteurs certains éléments de sa biographie :

'ata'arraf la-kum, wa-sawfa tu'āyinūn bi-'anfusi-kum 'anna-nī sa-'ata'arraf la-kum kaṭīran fī sīratī 'aṭnā' sardi-hā – Littérature – Maroc

Je le reconnais, et vous vous en rendrez (bien) compte vous-même, que je vous avouerai beaucoup [de choses] me concernant au cours de ce récit de ma vie.

Ailleurs, l'emploi de sawfa nous semble encore appuyer le propos de l'énonciateur :

lākin-nī 'u'akkid la-kum 'anna-kum sa-ta'kulūn lāḥiqan ḥabb al-fahāma miṭli wa-sa-tafhamūn. fa-fī-mā yaḥuṣṣu-nī fa-qad 'akaltu-hu muta'aḥḥiran, wa-'inda-mā ḡamara-nī al-fahm kān qad fāt al-'awān. 'ammā 'antum fa-sawfa ta'kulūna-hu wa-sa-tataḡallā la-kum al-'ašyā' bi-ma'ānī-hā.wa-kull mā yumkin 'an 'atamannā-hu la-kum huwa 'a-lā yafūtu-kum al-'awān miṭl-i – Littérature – Maroc

Mais je peux vous assurer que vous goûterez vous-même prochainement le fruit de la connaissance, tout comme moi, et que vous comprendrez. En ce qui me concerne, je l'ai goûté tardivement et lorsque l'esprit m'a envahi, c'était trop tard. Mais vous, vous l'absorberez et le sens des choses se manifestera avec clarté. Tout ce que je peux espérer pour vous, c'est que cela n'arrive pas trop tard comme ça a été le cas pour moi.

Dans cette phrase tirée d'un article de presse du quotidien libanais al-Nahār, on peut encore opposer les deux formes négatives comme étant plus ou moins neutres :

sawfa narā man sa-yataḥammal al-mas'ūliyya – Presse – Liban

Nous verrons (bien) qui en portera la responsabilité.

D'un point de vue contrastif, on peut donc affirmer que l'étude de ces énoncés où sa- et sawfa apparaissent dans un même contexte restreint, ne fait pas apparaître la distinction futur proche / futur lointain.

Cependant, l'hypothèse d'une opposition modale ne semble pas être la seule à

---

<sup>50</sup> L'étude des phrases où sawfa a dans son champ une négation est intéressante mais dépasse le strict cadre de cet article et mérite une étude à part. Nous nous contentons ici de mentionner que les deux occurrences de sawfa lā yaf'alu et 9 des 16 occurrences de sawfa lan yaf'ala sont dues à l'écrivain libanais Nāḡī Ṭāhir. 4 autres sont dues au marocain 'Idrīs Wuld al-Qābila, une autre extraite du journal marocain Al-'Alam ; les deux dernières proviennent de blogs tunisiens.

même d'expliquer la co-occurrence des deux particules. En observant de plus près les contextes élargis, on peut remarquer que l'on trouve régulièrement sawfa exprimé au tout début d'une succession de verbes mis au futur avec sa-, comme si sawfa fonctionnait parfois comme marqueur général et bien visible de futur, tout comme kāna sert clairement à ancrer un récit dans le passé. Nous proposons deux exemples extraits de blogs marocains<sup>51</sup>, en choisissant un mode de présentation visuel illustrant bien le phénomène :

هذا الدعم الذي أدى إلى مناوشات عسكرية بين فرنسا و المغرب على الحدود، لكنها سرعان ما سوف تتحول إلى معركة عندما سيلجأ الأمير عبد القادر الجزائري إلى المغرب الأقصى طلباً للحماية، مما سيؤدي إلى تدخل الجيش الفرنسي في عمق الأراضي المغربية و حدوث موقعة "إيسلي" التي سيتكبد فيها الجيش المغربي هزيمة قوية سيضطر بعدها إلى توقيع اتفاقيتين: الأولى اتفاقية طنجة سنة 1844 و الثانية هي اتفاقية "للا مغنية" في 18 مارس 1845.

أخيراً سوف يبدأ مهرجانكم الكبير، سنحتفل معكم بدورة جديدة من الموسيقى الدولية: (سنترقص) على ايقاعات العالم ، من كل البلدان. (وسنجلب لكم مغنين ، وموسيقيين يطربونكم ، بكل اللغات التي تعرفونها أو التي تجهلون معانيها ، المهم فقط أنكم ستترقصون) على نغماتها.

À l'épreuve des textes extraits d'un corpus d'arabe contemporain, on voit bien que cette distinction entre sawfa exprimant le futur lointain et sa- le futur simple n'existe pas. Les deux particules semblent d'un point de vue temporel sémantiquement équivalentes (du moins peuvent-elles toutes deux prendre en charge un futur plus ou moins proche, une action plus ou moins certaine), même si certains contextes permettent ponctuellement d'attribuer à l'une ou à l'autre une valeur de futur plus ou moins proche. Il apparaît souvent en revanche que sawfa oriente modalement le propos vers une action future plus certaine (ou du moins dont la réalisation est fortement espérée par le locuteur) que si la particule sa- avait été employée<sup>52</sup>. Ces faits mériteraient d'intégrer les grammaires et l'enseignement de l'arabe.

### 3. AUTOPSIE D'UNE RUMEUR

Depuis le début de cet article, nous parlons de rumeur. L'emploi de ce terme était, au tout début de notre recherche, plutôt intuitif. Mais les résultats des différentes recherches menées ici viennent justifier *a posteriori* ce qualificatif. Par les exemples que nous avons cités, nous avons montré que, depuis le début, les grammairiens ne transmettent pas ce qu'offre la réalité des textes. Nous terminons donc par l'étude de ce phénomène de rumeur grammaticale, tâche ardue pour le chercheur qui doit travailler à

<sup>51</sup> Blog Hibo pour le premier extrait, Marrokia pour le second.

<sup>52</sup> Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter la chanson de 'Ādil Mšīṭī « sawfa nabqā hunā » [en ligne].

rebours : n'ayant connaissance de « cette croyance collective que sous sa forme constituée, [il] ne sait pas grand-chose de son processus de constitution. Il peut donc supposer abusivement [...] qu'elle a une origine unique, sans voir qu'elle a peut-être connu des mutations successives, des amputations, des hybridations avec des croyances concurrentielles ou complémentaires, etc. » (Bronner, p. 108).

### 3. 1. Génération

Comment cette rumeur a-t-elle émergé sur le « marché cognitif » (Bronner, p. 108), mais surtout, pourquoi ? Nous avons pu constater que très tôt, dans l'histoire de la grammaire arabe, deux avis contraires sont émis à propos de ces particules : soit qu'une distinction temporelle entre futur proche et futur lointain est opérationnelle, soit qu'elle ne l'est pas. Une troisième voix se laisse deviner si l'on prend en considération les grammairiens qui ne traitent pas de cette question. Nous pouvons considérer que cette répétition d'avis contradictoire sert de terreau à une déclaration de fait qui tranche en faveur d'une des positions.

Néanmoins, le processus de genèse de cette rumeur grammaticale reste obscur : en effet, l'étude des exemples coraniques, des quelques vers de poésie ou des textes classiques ne semble pas fournir de point d'ancrage à une telle rumeur. Les exemples ont majoritairement fait ressortir une connotation fortement modalisée par l'énonciateur qui recourt à *sawfa*, dont on n'a pas trouvé de trace dans les grammaires. Comme le rappellent Champion-Vincent et Renard : « ces créations sont anonymes et collectives ; car, bien que nées d'innovations individuelles, elles sont transmises et constamment réélaborées par le groupe social dans lequel elles jouent un rôle fonctionnel. » (2002, p.12). En étudiant les grammaires dans l'ordre chronologique, il serait possible de cerner l'apparition de cette rumeur. Quelle qu'en soit l'époque exacte, nous avons vu qu'elle remonte presque aux origines de la grammaire arabe et qu'elle a nourri la controverse. D'ailleurs, on peut parfaitement imaginer que l'apparition se situe autour des développements argumentés des deux principales écoles, dites de Baṣra ou de Kūfa, qui avaient trouvé en *sa-* et *sawfa* un énième point d'opposition. Ce qui nous laisse à penser que cette opposition temporelle ait pu être créée de toutes pièces, c'est justement qu'elle ne résiste nullement à l'épreuve des textes, en particulier celui du Coran, base de données essentielle des grammairiens classiques. Il est malaisé de délier la part de chacun dans le grand œuvre collectif, surtout dans cette tradition grammaticale arabe fonctionnant avant tout par accrétion, et seule une étude minutieuse de l'ensemble de l'immense corpus des grammaires arabes pourrait le faire avec exactitude.

### 3. 2. Statique

Intéressons-nous maintenant à la « la *statique des croyances*, c'est-à-dire la façon dont elles sont hiérarchisées, rendues approximativement cohérentes et dont elles se défendent face aux démentis de la réalité » (Bronner, p. 108). La rumeur grammaticale que nous étudions s'est rapidement stabilisée autour de trois pôles : les grammairiens

qui n'y font pas allusion (ils sont de plus en plus rares au fur et à mesure que la tradition se constitue, du fait qu'elle s'autonourrit) et ceux qui la transmettent, qu'ils prennent partie pour sa véracité ou la jugent fausse. Les grammairiens qui prennent réellement partie sont relativement peu nombreux, beaucoup se contentent de transmettre la rumeur sans la commenter.

Il est aussi intéressant d'observer le développement de l'argumentation, car celle-ci est curieusement faible : les premières mentions restent injustifiées (*cf.* Zamaḥṣarī qui dit simplement que *sawfa* apporte plus de dilation) ; ceux qui prennent le parti de la véracité de la rumeur proposent peu d'exemples et s'ils en avancent, ils ne sont pas convaincants : aucun n'est authentique, aucun n'est contrastif ; pire, l'argument qui attribuerait à *sawfa* davantage de dilation qu'à *sa-* du fait de sa longueur n'a rien de sérieux. Comment alors cette rumeur a-t-elle pu faire sa place ? Est-ce simplement parce qu'elle a été relayée, et qu'elle l'a surtout été par les baṣriens ? On peut dire que, par le travail de compilation des grammairiens, la distinction temporelle entre futur proche et futur lointain entre dans la catégorie que Renard appelle « rumeurs affirmatrices », celles qui « proclament la réalité de faits imaginaires » (Renard, 2006 p. 54). Cette rumeur triomphe et survit aux siècles, alors que ceux-là même qui la transmettent, s'ils sont attentifs aux textes, se rendent bien compte qu'elle n'est pas juste. Nous l'avons vu, la rumeur n'est pas rendue cohérente par des exemples, au contraire, elle se défend face aux démentis de la réalité en niant les exemples authentiques alors qu'il doit bien exister une attestation contrastive allant dans le sens de la rumeur et qui, citée par les grammairiens, constituerait un argument de poids. C'est du moins le cas dans les grammaires anciennes, premier niveau d'apparition et de transmission de cette rumeur. Mais cette ouverture à la contre-rumeur, à savoir le point de vue selon lequel il n'y a pas de distinction temporelle entre les deux particules, va peu à peu s'effacer.

### 3. 3. Dynamique

Qu'en est-il de la dynamique de cette rumeur, à savoir la manière dont elle se transforme et comment elle peut être amenée à disparaître (Bronner, p. 108) ? Nous avons supposé qu'un tournant historique avait eu lieu à l'époque de la Nahḍa, lorsque les ouvrages savants des grammairiens classiques ont servi de source pour la constitution de grammaires scolaires. Chaque rumeur, on le sait, existe parce qu'elle a une utilité sociale. Si à l'époque classique, celle-ci était peut-être de nourrir la controverse entre grammairiens tenants des deux écoles rivales, à l'époque moderne, la principale utilité se fait jour en didactique prescriptive. Comme le rappelle Rouquette (2006, p. 46) :

« la rumeur apparaît facilement comme une solution, toute circonstancielle, toute marquée de « bricolage » mental, à un problème d'intérêt collectif [...] Il y a plus : explicitement ou non, la rumeur débouche sur un conseil pratique, une injonction d'action ou de retenue d'action (« ne faites pas, n'allez pas, évitez de consommer, méfiez-vous, vérifiez... ») qui l'apparente aussi à une solution concrète. C'est donc bien qu'il y avait en amont un besoin de savoir ou de savoir-faire. »

DiFonzo et Bordia abondent dans ce sens : « nous avons suggéré que les rumeurs apparaissent dans des contextes situationnels d'ambiguïté ; en rappelant le besoin

psychologique de compréhension, nous induisons que les rumeurs peuvent servir à rendre une situation intelligible » (2006, p. 40). Pour notre cas concret, rappelons que depuis le développement de l'instruction à grande échelle, on assiste au développement d'un mode d'éducation qui aime proposer des systèmes simples et symétriques, à la fois plus faciles à enseigner pour le professeur et à mémoriser pour l'élève. Il est vrai que cela facilite l'apprentissage de l'arabe que de proposer aux étudiants des règles claires, des oppositions mnémotechniques. Aussi, cette rumeur grammaticale a pu être renforcée à cette époque, car elle répondait complètement aux besoins de clarté et de simplicité dans l'enseignement. Nous l'avons vu, c'est principalement dans les ouvrages didactiques basiques que la présentation des particules est réduite à l'opposition temporelle entre le futur proche et le futur lointain. Ce qui, à l'époque classique, était controversé, a évolué à l'époque moderne vers la sélection d'un seul point de vue.

Actuellement, nous sommes dans la phase où la rumeur a la plus solide des assises. Les cours en ligne, les forums, plus généralement les publications sur internet, quelle que soit leur nature, l'établissent chaque jour davantage en la reproduisant. Comme pour tout phénomène de conditionnement, la répétition joue un rôle fondamental dans le processus de réalisation, au sens propre du terme, de la rumeur.

Cette étude a montré, notamment pour l'arabe contemporain vers l'enseignement duquel on devrait tendre de nos jours, que *sa-* et *sawfa* ne s'opposent fondamentalement pas du point de vue temporel. Elle a suggéré en revanche une répartition modale des emplois : un futur neutre avec *sa*, un futur modalement marqué avec *sawfa*. Il conviendrait de se demander qui, des enseignants ou des usagers, est conscient des emplois réels de ces particules ? Qui adhère sans se poser de question à la différenciation temporelle enseignée, et qui a assez de pratique des textes et de recul pour savoir ou simplement pressentir que la réalité est tout autre ? Doit-on estimer que les enseignants transmettent une formule inadéquate de manière volontaire ou involontaire ? Rappelons que

la psychologie sociale a identifié la négation du réel comme l'un des mécanismes de défense de l'individu pour maintenir sa consonance cognitive. Rappelons que, pour Festinger (1957)<sup>53</sup>, un état de dissonance cognitive est créé lorsqu'un sujet est confronté à des opinions ou à des événements qui contredisent son système de représentation du monde. Afin de rétablir la consonance cognitive, le sujet doit ou bien modifier sa conception du monde, ou bien nier ces éléments extérieurs dissonants, ou bien encore les « aménager » pour les rendre assimilables (Renard, 2006, p. 55).

La transmission d'idées fausses au sujet de l'emploi des particules *sa-* et *sawfa* est-elle une illustration mineure d'un tel processus ? Ou bien avons-nous hérité celui-ci de la Nahḍa ?

Sans avoir cerné toutes les causes qui ont amené à cette assise de la différenciation temporelle entre *sa-* et *sawfa*, nous avons esquissé une évolution plausible depuis son apparition jusqu'à sa réalisation. Qu'en est-il, pour clore cette étude technique de la

---

<sup>53</sup> Festinger, Leon (1957), *A Theory of Cognitive Dissonance*, Stanford, CA, Stanford University Press.



rumeur, de son éventuelle fin ? Le linguiste qui décrit la langue a-t-il réellement le pouvoir de faire changer les choses, de voir ses conclusions intégrer les grammaires ? Entre ses désirs et les faits concrets, il faut se montrer réaliste : un tel processus est long, mais pas impossible. D'après notre propre expérience d'enseignement, nous savons aussi qu'il n'est pas plus compliqué de s'appuyer sur des textes authentiques pour en décortiquer le fonctionnement et démontrer les finesses de la langue, que de proposer aux étudiants une version simplifiée et erronée d'un fait de langue. Nous trouvons même que c'est plus utile pour une meilleure compréhension, notamment.

## CONCLUSION

Les recherches faites dans le cadre de cette étude ont tenté de montrer que la distinction temporelle parfois prêtée aux particules *sa-* et *sawfa* ne résiste pas à l'épreuve des textes arabes ; pour le contemporain, nous avons vu que le choix d'emploi d'une forme plutôt qu'une autre serait davantage guidé par le genre du texte, par l'origine géographique du locuteur ou encore par un marquage modal de l'énoncé. Cette valeur modale est d'ailleurs présente dès le stade pré-classique. Nous avons aussi montré qu'opposer *sa-* comme introducteur de futur proche à *sawfa* pour le futur lointain constitue une rumeur grammaticale que l'on ne peut véritablement imputer aux seuls grammairiens classiques, mais bien plutôt aux « dérives » de la vulgarisation que certains chercheurs, enseignants ou grammairiens confondent parfois avec une réduction grossière du savoir. Avec la multiplication des sources numériques, cette rumeur gagne du terrain et se renforce.

En guise de conclusion, il nous semble intéressant que la réflexion, plutôt technique jusque là, débouche sur la question du rapport entre chercheurs et enseignants, mais aussi sur les relations que l'un et l'autre entretiennent avec l'acquisition et la transmission des savoirs linguistiques, ainsi que sur les caractéristiques que pourrait avoir une grammaire d'arabe contemporain construite avec le souci d'être plus conforme aux usages réels du présent.

À partir de l'exemple des particules *sa-* et *sawfa*, on a pu voir combien des faits de langues simples et évidents lorsque l'on se confronte aux textes, pouvaient être transmis de génération en génération de manière au mieux partielle mais bien souvent inexacte. Comment faire pour éviter de transmettre et d'enrichir ces rumeurs grammaticales ? Comment reconnaître un fait concerné ? Au niveau méthodologique, il semble que le doute cartésien soit de rigueur. Du fait de l'histoire de la grammaire arabe, où les savoirs linguistiques accumulés par les grammairiens anciens se sont vus à la fois déliés de la réalité de faits de langue et réduits successivement par le double processus d'accrétion et de vulgarisation<sup>54</sup>, le linguiste doit apprendre à combattre ses préjugés. Il doit douter de ce qu'il croit savoir et de ce qu'il dit, remettre en question les fondements du savoir linguistique et de sa transmission pour tendre vers la description, et surtout l'explication, des multiples choix qu'offre une langue vivante. Si la vision "schizoglossique"<sup>55</sup> de l'arabe semble dépassée maintenant par les linguistes, trop sont encore, à notre avis, tributaires de la tradition grammaticale et de l'idéologie qu'elle a véhiculée.

---

<sup>54</sup> Pour une réflexion épistémologique autour de ces processus, cf. notamment Pinon (2017).

<sup>55</sup> Terme emprunté à Calvet (1999).

Une fois la description d'un phénomène satisfaisante, se pose la question de sa transmission. C'est alors aux différents types de publication qu'il faut réfléchir. On ne peut pas reprocher à des grammaires didactiques de simplifier un tant soit peu les faits grammaticaux qu'elles présentent, mais on peut trouver criticable le fait qu'elles véhiculent des idées fausses sur la langue. Celles-ci n'aident pas plus l'étudiant que si on lui présentait la réalité de l'usage. Les grammaires dites exhaustives, quant à elles, devraient s'interdire de reprendre un point sans avoir vérifié la véracité de son usage. Elles doivent non seulement relever les variations, mais devraient aussi tendre à les expliquer.

En grammaire, il faut savoir choisir la mesure et le grain<sup>56</sup>. Le linguiste n'établit-il pas la mesure tandis que le pédagogue choisit le grain ? Le linguiste mesure les faits ; le pédagogue les sélectionne en fonction du public. Le linguiste veille à un équilibre entre l'objet décrit et sa description ; le pédagogue cherche l'équilibre entre le niveau d'enseignement et les informations qu'il veut transmettre. L'enseignant, dans l'idéal, ne devrait pas oublier de vérifier qu'une assertion est "juste" avant de la transmettre ou, le cas échéant, ne pas la transmettre ; il pourrait tendre à dénormer l'enseignement de la langue, en acceptant de ne pas donner une règle d'emploi stricte pour chaque fait de langue, mais en faisant accepter la part de liberté que toute langue vivante offre<sup>57</sup>. Chacun aspire sans doute à enseigner une langue libérée des carcans de la grammaire scolaire. Il y a un siècle maintenant, Aḥmad Chawqī (1868-1932), dans un vers désormais célèbre, déclarait, lyrique, que « l'enseignant est comme un prophète » (*kāda al-mu'allimu an yakūna rasūlā*)<sup>58</sup>. Chawqī, poète de la Nahḍa ayant acquis le titre de *Prince des poètes*, rappelait là sans doute le rôle de transmetteur de vérités que revêt l'enseignant. Ni prophète, ni messenger, sa parole fait pourtant foi... même si, au risque d'égratigner son image, nous avons vu qu'elle n'est pas toujours véridique.

---

<sup>56</sup> Cf. Rastier 2011.

<sup>57</sup> Malgré toutes les réflexions qui se développent actuellement sur la didactique de l'arabe langue étrangère, il semble que la communauté des enseignants n'a pas encore pris la mesure des conséquences que peuvent avoir un enseignement décalé de la grammaire. On sait la langue arabe fortement idéalisée et « idéologisée » et on sait combien les élèves élevés culturellement dans la vision théologique de la langue arabe peinent à aimer apprendre cette langue : en transmettant une grammaire qui ne correspond pas la réalité des usages, l'enseignant participe parfois à cette sacralisation de la langue qui lui nuit tant. Cette entreprise de "reconformisation" de la grammaire enseignée avec les règles concrètement en usage actuellement procède de la désacralisation de l'arabe que nous appelons de nos vœux. Cf. Pinon (2017)

<sup>58</sup> Vers extrait du poème *Qum li-l-mu'allim*.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

'Astarābādī, *ŠK* = Muḥammad b. al-Ḥasan Raḍī al-Dīn al-'Astarābādī, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāğib*, éd. 'Imīl Badīr Ya'qūb, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 5 vol., 1998.

Ġalāyīnī, *Ġāmi'* = Muṣṭafā al-Ġalāyīnī, *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*, éd. 'Abd al-Mun'im Ḥafāğā et 'Abd al-'Azīz Sayyid al-'Ahl, Beyrouth/Saida, al-Maktaba al-'ašriyya, 1983, 12<sup>ème</sup> édition.

Ibn 'Abd Rabbihi al-Andalusī, Abū 'Umar, *al-'Iqd al-farīd* [en ligne] [www.alwaraq.com](http://www.alwaraq.com)

Ibn Ġinnī, *Luma'* = 'Uṭmān b. Ġinnī 'Abū al-Faḥ al-Mawṣilī, *al-Luma' fi al-'arabiyya*, éd. Ḥāmid al-Mu'min, Beyrouth, 'Ālam al-kutub – Maktabat al-naḥḍa al-'arabiyya, 2e édition, 1985.

Ibn Ġinnī, *Luma'* = 'Uṭmān b. Ġinnī 'Abū al-Faḥ al-Mawṣilī, *al-Luma' fi al-'arabiyya*, éd. Samīḥ Abū Muğlī, Amman, Dār Mağdalāwī li-l-našr, 1988.

Ibn al-Ḥabbāz, Muğnī = 'Aḥmad b. al-Ḥusayn, Tawğih al-luma', éd. Fāyẓ Zakī Muḥammad Diyāb, Le Caire / Alexandrie, Dār al-salām, 2<sup>ème</sup> édition, 2007.

Ibn Hišām al-'Anšārī, Muğnī = 'Abd Allāh b. Yūsuf b. 'Aḥmad Ġamāl al-Dīn al-'Anšārī Ibn Hišām, Muğnī al-labīb 'an kutub al-'a'arīb, éd. Ḥasan Ḥamad et 'Imīl Badīr Ya'qūb, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2 vol., 1998.

Išbahānī, Abū al-Farağ, *Kitāb al-'Ağānī* [en ligne] [www.alwaraq.com](http://www.alwaraq.com)

Mālaqī, *Raṣf* = 'Aḥmad b. 'Abd al-Nūr al-Mālaqī, *Raṣf al-mabānī fī šarḥ ḥurūf al-ma'ānī*, éd. 'Aḥmad Muḥammad al-Ḥarrāṭ, Damas, Maṭbū'āt mağma' al-luğa al-'arabiyya, 1975.

Murādī, *Ġanā* = Ibn 'Umm Qāsim al-Murādī, *Al-ğanā al-dānī fī ḥurūf al-ma'ānī*, version électronique, [En ligne] [www.noorsa.net/files/file/001348.pdf](http://www.noorsa.net/files/file/001348.pdf)

Sibawayhi Kitāb = 'Amr b. 'Uṭmān b. Qunbur 'Abū Bišr Sibawayhi, *al-Kitāb*, éd. 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn, Beyrouth, 'Ālam al-kutub. 5 vol., 1983.

Suyūṭī, Ġalāl al-Dīn, *al-'Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān* [en ligne] [www.alwaraq.com](http://www.alwaraq.com)

Ṭabarī, Abū Ġa'dar, *Tārīḥ al-rusul wa-l-mulūk* [en ligne] [www.alwaraq.com](http://www.alwaraq.com)

Tawḥīdī, Abū Ḥayyān, *al-Bašā'ir wa-l-ḍaḥā'ir* [en ligne] [www.alwaraq.com](http://www.alwaraq.com)

Zamaḥšarī, Mufaššal = 'Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar al-Zamaḥšarī, *Al-Mufaššal fī 'ilm al-'arabiyya*, Beyrouth, Dār al-ğil, s. d.

Zamaḥšarī, Kaššāf = 'Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar al-Zamaḥšarī, *Tafsīr al-kaššāf*, éd. Ḥalīl Mam'un Šīḥā Beyrouth, Dār al-ma'rifa. 3<sup>ème</sup> édition, 2009.

### Études

'Abd al-'Alīm, 'Abū Bakr (2004), *al-Mawsū'a al-naḥwiyya wa-l-šarfiyya al-muyassara*, Le Caire, Maktabat Ibn Sina.

Bajrić, Samir (2005), « Questions d'intuition », *Langue française*, 147, « La langue française au prisme de la psychomécanique du langage. Héritages, hypothèses et controverses », p. 7-18.

Badawi, El-Said et al. (2004), *Modern Written Arabic: A comprehensive Grammar*, Londres / New York, Routledge.

Bally, Charles (1965) : *Le langage et la vie*. Genève, Librairie Droz.

- Blachère, Régis (1999) [1949], *Le Coran*, Paris, Maisonneuve et Larose, nouvelle édition.
- Blachère, Régis et Gaudefroy-Demombynes, Maurice (2007) [1939], *Grammaire de l'arabe classique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 3<sup>ème</sup> édition revue et remaniée, 1952.
- Bronner, Gérald (2006), « Une théorie de la naissance des rumeurs », *Diogène* 2006/1 (n° 213), p. 107-132.
- Buckley, Ronald (2007) [2004], *Modern Literary Arabic: A Reference Grammar*, Beyrouth, Librairie du Liban, nouvelle édition.
- Calvet, L.-J. (1999), *Pour une écologie des langues du monde*. Paris, Plon.
- Campion-Vincent, Véronique et Renard, Jean-Baptiste (2002), *Légendes urbaines - rumeurs d'aujourd'hui*. Paris, Payot.
- Carter, Michael G. (2017) : « The “Zamahšarian lan”, a review of the evidence », *Bulletin d'Études Orientales*, 65/2016, p. 51-64.
- DiFonzo, Nicholas et Bordia, Prashant (2006), « Rumeurs, ragots et légendes urbaines. Contextes, fonctions et contenus », *Diogène* 2006/1 (n° 213), p. 23-45.
- Ditters, Everhard (1990), « Arabic Corpus linguistics in past and present », *in* Versteegh, Kees et Carter, Michael G. (éds) (1990) : *Studies in the History of Arabic Grammar II*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins publishing company, p. 129-141.
- Fleish, Henri (1963), « Observations sur les études philologiques en arabe classique ». *Oriens*, vol. 16. Leiden, Brill, p. 134-144.
- Fleish, Henri (1986), *L'arabe classique. Esquisse d'une structure linguistique*. Nouvelle édition, revue et augmentée. Collection Recherches, série 2 : langue et littératures arabes, tome V, 1<sup>ère</sup> édition 1968. Beyrouth, Dar el-Machreq.
- Guidère, Mathieu (2001), *Grammaticalement correct ! Grammaire alphabétique de l'arabe*, Paris, Ellipses.
- Imbert, Frédéric (2015), « Califes, princes et compagnons dans les graffiti du début de l'Islam », *Graffiti, Writing and Street Art in the Arab World, Romano Arabica XV*, Budapest, p. 59-78.
- Kouloughli, Djamel (1994), *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*, Paris, Pocket, collection “Langues pour tous”.
- Neyreneuf, Michel et Al-Hakkak, Ghalib (1996), *Grammaire active de l'arabe littéral*, Paris, Le livre de Poche, collection “Les langues modernes”.
- Pinon, Catherine (2017), « Corpus et langue arabe : un changement de paradigme », *Dossiers d'HEL, SHESL, 2017, Analyse et exploitation des données de corpus linguistiques*, p. 29-39 [en ligne] <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/hel/dossiers/numero11>
- Rastier, François (2011), *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, Champion, collection “Lettres numériques”.
- Reckendorf, Hermann (1921), *Arabische Syntax*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.
- Renard, Jean-Bruno (2006), « Les rumeurs négatrices », *Diogène* 2006/1 (n° 213), p. 54-73.
- Rouquette, Michel-Louis (2006), « Théorie des rumeurs et théorie des problèmes », *Diogène* 2006/1 (n° 213), p. 46-53.
- Ryding, Karin (2005), *A Reference Grammar of Modern Standard Arabic*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Sartori, Manuel (2015), « *Sawfa lā/lan yaf'al-* et *lā/lan sawfa yaf'al-*. Étude de cas sur corpus pour une

grammaire didactique et renouvelée de l'arabe moderne », *Journal of Arabic and Islamic Studies*, 15, p. 1-17.

Šarṭūnī (al-), Rašīd (1986), *Mabādi' al-‘arabiyya*, Beyrouth, Dār al-mašriq, tome 4.

Schulz, Eckehard *et al.* (2000), *Standard Arabic. An elementary-intermediate course*, New York, Cambridge University Press, traduction par Cambridge University Press de *Lehrbuch des modernen Arabisch* (1996), Langescheidt KG, Berlin / Munich.

Stewart, Devin J. (1998), « Clitic reduction in the formation of modal prefixes in the post-classical arabic dialects and classical arabic *sa-/sawfa* », *Arabica*, 45. Leiden, Brill, p. 104-128.

Wright, William (1981) [1959-1962], *A Grammar of th Arabic Language*, translated from the german of Caspari, and edited with numerous additions and corrections by W. Wright. Beyrouth, Librairie du Liban, 3<sup>ème</sup> édition (1896-1898) révisée par W. Robertson Smith et M. J. De Goeje, nouvelle impression, deux volumes.

Ya‘qūb, ‘Imīl Badī‘ (1995) [1984], *Mu‘ğam al-ṭullāb fī al-‘irāb wa-l-‘imlā’*, Beyrouth, Dār al-‘ilm li-l-malāyīn, 5<sup>ème</sup> édition.

Ya‘qūb, ‘Imīl Badī‘ (2006), *Mawsū‘at ‘ulūm al-luġa al-‘arabiyya*, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya. 10 vol.

#### Dictionnaires

Al-Munġid fī al-luġa wa-l-‘a‘lām (1992), Beyrouth, Dār al-mašriq, 33<sup>ème</sup> édition.

Al-Munġid fī al-luġa l-mu‘āšira (2001), Beyrouth, Dār al-mašriq, 2<sup>ème</sup> édition.